

SABF

n°204

1^e trimestre 2016

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



LA LETTRE DU PRÉSIDENT	1
LE BILLET DE LA DIRECTRICE	1
ÉDITORIAL	2
ACTUALITÉS DE FORNEY	3-5
Quel projet pour Forney en 2017 ? par Lucile Trunel / Vingt ans à Forney par Renaud Fuchs	
ÉVÈNEMENTS	6-12
Les Journées du Patrimoine à Forney / Le Salon <i>Page(s)</i> du livre d'artiste / La Société archéologique de Sens visite Forney / Actualité des métiers d'art : <i>Révélation</i> s et le Salon du patrimoine culturel	
EXPOSITIONS À FORNEY	13
Marianne Montchougny / Manuscrits de tissage	
VISITES DE LA SABF	14-19
La bibliothèque de l'Arsenal / Aux Arts décoratifs : <i>Trésor de sable et de feu</i> / La bibliothèque de l'Opéra par J. M. Vinciguerra / L'atelier du plumassier Legeron / Programme des prochaines visites	
EXPOSITIONS VISITÉES	20-23
Chevaliers et bombardes au musée de l'Armée / Sèvres, la manufacture des Lumières / Pâtes de verre de Daum à l'espace Dali / <i>Warhol unlimited</i> au M.A.M.V.P.	
MUSÉES À DÉCOUVRIR	24-26
La «Villa Vassiliev» / Le musée de la nacre de Méru	
LE COUP DE CŒUR	27
d'Alain-René Hardy : <i>Ornement. Vocabulaire typologique et technique</i>	
TRÉSORS DE FORNEY	28-35
Les grands magasins parisiens disparus, hier et aujourd'hui (2 ^e article) / Les ex-libris	
CULTURES	36-37
La Fête des morts au Mexique par Claude Laporte	
MÉCÉNAT DE LA S.A.B.F	38-39
<i>Spécifique Charles Michel</i> , une affiche inconnue d'Eugène Ogé / Une photo ancienne inédite de l'Hôtel de Sens	
ACTUALITÉS DE LA S.A.B.F.	40-41
Notre nouveau dépliant / Partenariat avec les Amis des Arts décoratifs / Nouvelles du site / Bulletin d'adhésion	

En couverture : Eugène Ogé. Affiche *Spécifique Charles Michel* (voir p. 38) © Bibliothèque Forney

ISSN 05836-8436. Imprimé par Onlineprinters, D-91413 Neustadt a. d. Aisch.

Conception et réalisation graphiques : **Maxime Guillosson**.
Bulletin des Amis de Forney. Alain-René HARDY, Bibliothèque Forney,
1 rue du Figuier. 75004 – PARIS.
(courriel: bulletinsabf@gmail.com)

Chères amies, chers amis

Samedi 26 mars 2011 : sur proposition du Conseil de la S.A.B.F., l'Assemblée générale, réunie à l'Hôtel de Sens, vient de m'élire président. Je succède à Jean-Pierre Forney, gravement malade, qui a donné sa démission quelques mois plus tôt. J'éprouve un sentiment de fierté et de reconnaissance envers les adhérents, mais je crains de ne pas trouver les moyens de dynamiser notre vieille et belle association.

Je propose alors au Conseil d'organiser des visites d'ateliers d'art dans la région parisienne. Ce serait un moyen de **faire connaître la Bibliothèque**, objectif principal de notre association. Nous pourrions ensuite publier un article dans le bulletin que Claudine Chevrel, conservatrice en chef, composait chaque trimestre. Et puis l'artiste ou l'artisan qui nous aura reçus deviendra membre de la S.A.B.F. Une bonne manière de resserrer les liens entre les artisans et les lecteurs de la bibliothèque.

Ces visites aussi **animeraient l'association** en permettant aux adhérents de se connaître. Ils pourraient se faire accompagner de parents et d'amis. De nouvelles adhésions en perspective. Et puis la modeste participation aux frais de dix euros que nous leur demandons nous permettrait d'**enrichir le patrimoine de la Bibliothèque**, second objectif de notre Association.

Le Conseil de la S.A.B.F. m'encourage à lancer cette expérience. Je dois trouver des artisans qui acceptent de nous recevoir bénévolement dans leur atelier, raconter leur histoire et démontrer leur talent. Pas toujours facile ! Les ateliers sont souvent exigus ce qui limite le nombre des visiteurs. Il faut fixer le jour et l'heure assez longtemps à l'avance afin d'organiser l'inscription des adhérents. Relancer les participants, gérer les défections. Heureusement Frédéric Casiot, le directeur de Forney, a bien compris l'intérêt des visites, et Claudine Chevrel et Béatrice Cornet m'apportent toute leur aide pour l'information des adhérents. Elles préparent une bibliographie des ouvrages conservés à la bibliothèque se rapportant au métier pratiqué par notre hôte, que je communique à l'artisan et aux visiteurs.

Les visites débutent en février 2012 à Versailles à l'atelier et école de trompe-l'œil de Jean Sablé. Malgré la neige et le verglas, une quinzaine d'adhérents sont présents. M. Sablé nous reçoit de façon amicale, et dessine devant nous un grand trompe-l'œil que nous offrons à la Bibliothèque. Encouragé, j'organiserai six autres visites et sept l'année suivante : restauration de tableaux anciens, peinture sur porcelaine, dorure, reliure, joaillerie, parapluies, tissus anciens, école de gastronomie. Isabelle Le Bris, qui a rejoint le Conseil, m'aide de plus en plus, très efficacement. C'est elle seule qui, à son tour, organisa l'année suivante huit visites fort intéressantes chez des artisans : un chocolatier, un laqueur, un ébéniste, un luthier et aussi dans des lieux d'art et d'histoire : chez les Compagnons du Devoir, à la Cité de l'architecture du Palais de Chaillot et, en 2015, aux Musées de l'éventail et de la poupée, au château d'Ecouen, au Musée des arts décoratifs, à la bibliothèque-Musée de l'Opéra (et j'en oublie...), visites dont un compte rendu très illustré est systématiquement inséré dans le bulletin suivant.

Le nombre des participants a augmenté progressivement. Au total, en quatre ans nous avons organisé trente et une visites suivies par quelque 500 adhérents. Nous poursuivrons ce programme cette année et avons prévu notamment un voyage à Sens le 30 mars, pour rendre la politesse à la Société archéologique de cette ville. Je compte sur chacune et chacun de vous pour nous donner des suggestions de nouvelles et belles visites.

Bien amicalement.

par **Lucile Trunel**, conservatrice en chef

LE BILLET DE LA DIRECTRICE

Samedi 19 décembre 2015... Nous y sommes ! A l'heure où j'écris ces lignes, les lecteurs entrent dans la bibliothèque pour la dernière journée d'ouverture au public, avant plusieurs mois de travaux. Nous avons prévu de fêter la sortie de nos fidèles lecteurs avec une annonce spéciale de Noël, ce soir à 19 h. 30, en leur donnant rendez-vous pour la réouverture, dont la date est encore incertaine, entre la fin 2016 et le tout début janvier 2017. Ces dernières semaines, les lecteurs ont été très nombreux à venir, tous les jours, profiter le plus possible des collections et des services de Forney. Ils ont prodigué à tous les collègues présents énormément de témoignages d'attachement à notre institution, qui nous ont fait chaud au cœur. **Nombre de lecteurs manifestent de l'inquiétude, également, sur l'avenir : nous les avons rassurés, car oui, Forney rouvrira dès que les travaux seront terminés, avec des espaces rénovés, et de nouvelles propositions documentaires et culturelles.**

Nous vous tiendrons informés plus précisément dans ce bulletin, tout au long de la fermeture, de l'avancement des travaux (voir p. 3), et du projet global pour la période qui s'ouvrira à partir de 2017. **D'ores et déjà, il convient de souligner l'effort qui est fait par la Ville de Paris pour notre bibliothèque :** un budget conséquent a été voté pour remettre aux normes de sécurité incendie le bâtiment, pour en rendre une partie plus accessible aux personnes à mobilité réduite, pour

offrir de meilleures conditions de travail aux personnels, et des espaces modernisés au public, mieux éclairés, au mobilier neuf ou rénové, avec des collections renouvelées, mieux signalées, de nouveaux parcours de visites jalonnés de vitrines montrant des documents originaux, des dispositifs d'exposition permanente, de conférences, etc.

Des recrutements ont été possibles cette année pour permettre à l'équipe de faire face à tous les chantiers qui s'ouvrent, transferts d'équipes ou de collections : notre pôle administratif a notamment été renforcé par l'arrivée de Fanny Blanchot, secrétaire administrative, et mi-janvier, nous accueillerons une nouvelle directrice adjointe, Véronique Minot, conservatrice des bibliothèques, qui remplacera Renaud Fuchs, qui a choisi de rejoindre la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville en octobre dernier (voir son bilan, pp. 4-5). **Nous ne chômerons pas pendant la fermeture, car nombreux sont les chantiers prévus sur les collections, de conservation notamment, et les aspects du projet culturel et scientifique de Forney à peaufiner.**

Côté publics, pendant la fermeture, à partir du 1er février, les lecteurs pourront consulter les documents transmis en différé depuis nos réserves extérieures chez notre proche voisine, la Bibliothèque historique de la Ville de Paris : des tables de lecture "Forney" leur seront réservées, et ils y retrouveront des agents de notre bibliothèque pour les accueillir. Ce sera l'occasion de découvertes réciproques, et cela permettra à nos lecteurs de patienter !

Et puis, nous offrirons des manifestations "hors les murs", qui débiteront par un cycle de rencontres sur le graphisme, *Acteurs de la création graphique contemporaine*, dont la première séance se déroulera à la Bibliothèque de l'Arsenal, département de la BnF, le lundi 18 janvier à 18 h. 30, avec le graphiste Laurent Ungerer. Trois autres rencontres auront lieu d'ici avril 2016.

Un second cycle autour des grandes maisons de mode françaises aura lieu au Carreau du Temple à la fin de l'année 2016, annonçant notre grande exposition de réouverture prévue pour mi-janvier 2017, *Les femmes et la mode pendant la guerre de 14-18*. Nous vous convions à l'avance à ce grand rendez-vous, qui fera partie des festivités de la réouverture de Forney.

En attendant, toute l'équipe de la bibliothèque vous adresse ses meilleurs vœux pour 2016, espérant que cette nouvelle année s'avère sereine, dénuée de tristesse, et bien plutôt porteuse de sourires pour tous.

ÉDITORIAL

par **Alain-René Hardy**



Je suis un homme heureux, car l'appel que j'ai lancé dans le précédent bulletin a été entendu, et que l'une de nos adhérentes, d'un haut niveau culturel et artistique et expérimentée dans la publication, m'a proposé son aide et m'a déjà efficacement assisté dans la préparation de celui que vous avez en mains.

Je suis un homme heureux, car la qualité éditoriale de notre bulletin s'améliore numéro après numéro au point de constituer un atout puissant pour décider de

nouveaux rédacteurs, particulièrement dans la structure de la bibliothèque, à collaborer avec nous. C'est ainsi, bien que Thierry Devynck ait pris, suite à de constants et irrémédiables désaccords, la décision d'abandonner sa fonction de secrétaire de rédaction, qu'Isabelle Sève, chargée des collections de livres d'artiste, rejoint Béatrice Cornet et Agnès Dumont-Fillon ; elles nous confient de précieux articles sur l'actualité artistique (pp. 6-8 & 13).

Mais, ce n'est pas tout : lorsque je sollicite des collaborations auprès de personnalités extérieures hautement compétentes, comme par exemple Jean-Michel Vinciguerra, bibliothécaire de l'Opéra (pp. 16-17), la qualité des anciens bulletins que je présente à l'appui de ma demande est un sésame qui me concilie assez facilement leur accord ; et il en va de même aussi bien avec

les créateurs à qui je demande des illustrations (p. 11) qu'avec amis et relations proches de la S.A.B.F., qui reçoivent toujours très favorablement mes suggestions et y répondent avec enthousiasme, comme Claude Laporte qui nous fait profiter de son expérience mexicaine (pp. 36-37) dans une rubrique nouvelle très prometteuse, ou le jeune doctorant Maximilien Ambroselli (pp. 24-25), issu d'une famille où l'on respire l'art dès le berceau, dont la participation, je le souhaite, va perdurer.

Je suis un homme heureux, car vous allez retrouver dans ce numéro 204 les rubriques, maintenant traditionnelles, auxquelles vous êtes accoutumés, et attachés. Certains, – dont je fais partie, regretteront l'absence de **Les Amis collectionnent**, conséquence d'une défection de dernière heure ; la présentation de la collection qui avait été promise s'est trouvée en effet réduite, sans concertation, à une interview dépourvue de photos qui ne pouvait évidemment trouver place dans une publication qui mise tant sur l'information visuelle.

Néanmoins, je suis un homme heureux d'avoir réussi pour la septième fois le challenge de faire exister ce bulletin, et j'espère que son contenu saura vous rendre vous aussi, une fois de plus, heureux.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Alain-René Hardy, rédacteur en chef.

T. Devynck, secrétaire de rédaction, démissionnaire.
Mmes Béatrice Cornet, Catherine Duport, Jeannine Geyssant, Isabelle Le Bris, Anne-Claude Lelieur, MM. Aymar Delacroix, Jean Maurin, Claude Weill.

Merci à Claire El Guedj pour son aide dans la préparation de ce bulletin

QUEL PROJET POUR FORNEY EN 2017 ?

par **Lucile Trunel**, conservatrice en chef

Pourquoi des travaux de dix mois à l'hôtel de Sens ?

Serviront-ils un nouveau projet scientifique et culturel pour la Bibliothèque Forney ? Quels avantages nos publics en tireront-ils ? Tout au long de l'année 2016, nous vous proposons de suivre au fil des bulletins de la S.A.B.F., tel un feuilleton, le développement espace par espace, étape par étape, des travaux de Forney, en commençant, dans ce numéro, par le niveau rez-de-chaussée sur cour.

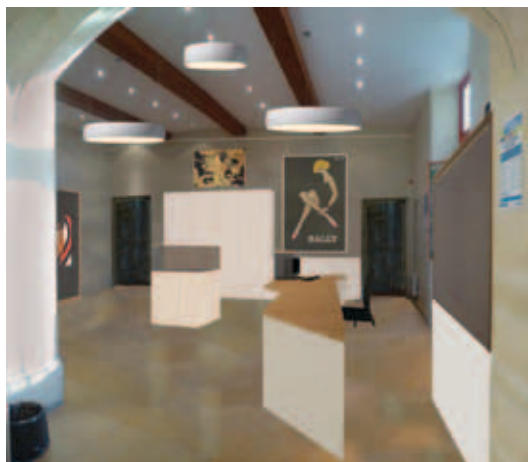
En premier lieu, rappelons que les travaux à venir sont de deux sortes.

D'une part, nous devons mettre en **sécurité incendie** les locaux (sous-sol, escaliers) qui ne répondent pas aux normes actuelles lesquelles nous obligent, notamment, à installer portes coupe-feu et trappes de désenfumage dans l'ensemble du bâtiment. D'autre part, la nécessité d'**améliorer les conditions de travail très difficiles des agents**, nous a conduit progressivement, stimulés par une ambition culturelle renouvelée, à envisager, dans le cadre d'une restructuration globale de la Bibliothèque, **un bâtiment et des services rénovés et embellis**, projet dont bénéficiera également le public.

Ainsi, dès le rez-de-chaussée sur cour, des changements sensibles devraient frapper d'emblée nos usagers, lecteurs et visiteurs :

- Rationalisation et meilleure lisibilité des usages du bâtiment : le rez-de-chaussée sera dévolu à la médiation tout public des collections, et les espaces publics de la Bibliothèque seront désormais situés au 1^{er} étage principalement, les bureaux du personnel étant réservés aux 2^e et 3^e étages.

- Mise en accessibilité d'une grande partie du rez-de-chaussée (y compris les expositions temporaires ou permanentes) aux personnes en fauteuil roulant, par le biais d'une rampe amovible en bois, compatible avec le caractère historique du bâtiment car elle devrait se fondre avec la cour. Les services aux personnes à mobilité réduite seront complétés par des installations sanitaires appropriées et un bureau pour la consultation avec portage des documents



Le futur accueil des expositions © Ville de Paris.

à la place. La surface nécessaire à ces aménagements sera prise sur l'une des actuelles petites salles d'exposition.

- Inversion des flux de circulation lecteurs et visiteurs par rapport aux deux entrées actuelles (bibliothèque dès l'entrée à gauche et espaces d'action culturelle au fond de la cour), qui permettra d'offrir à la fois un accueil convivial pour les lecteurs au pied de l'escalier d'honneur, et l'ouverture permanente de nombreux espaces de l'hôtel de Sens à une découverte pour les curieux.

- Création d'espaces nouveaux de médiation des collections au rez-de-chaussée, dans un parcours libre pour tous publics avec accueil et circulation des visiteurs intéressés par le patrimoine, visible dès l'entrée. En effet, hors période de grandes expositions temporaires (qui occuperont toutes les salles comme autrefois), l'histoire de l'hôtel de Sens et les collections patrimoniales de Forney (affiches, papiers peints, textiles, images, livres anciens et d'artistes contemporains) seront mises en scène, présentées sous vitrines, complétées de *feuilletoirs*, de fac-similés, et de mobiliers pédagogiques tactiles, avec en outre, en permanence, la possibilité d'accéder jusqu'à la porte vitrée de la salle de lecture principale et d'admirer son décor. Hors exposition temporaire, **une salle de conférences polyvalente**, complétée par d'autres dévolues à l'action culturelle sous toutes ses formes, permettront de multiplier visites et accueils de groupes, adultes et enfants, ateliers créatifs, démonstrations de métiers d'art ou rencontres artistiques.

Ainsi, fidèle à son côté vintage mais un brin modernisée, la Bibliothèque rouvrira avec un projet ambitieux, qui touchera non seulement les lecteurs, mais aussi le public familial, scolaire, les visiteurs et les touristes, qui jusqu'ici ne faisaient qu'admirer l'hôtel de Sens de l'extérieur.

A suivre dans le prochain bulletin : le cheminement des lecteurs, de l'escalier d'honneur au 1^{er} étage !



L'ancien accès aux salles d'exposition (à gauche) devient l'entrée publique de la bibliothèque par portes coulissantes automatiques. À droite, rampe pour l'accès des handicapés © Ville de Paris.

RENAUD FUCHS 20 ans à Forney



photo : Brigitte Fontaine

Conservateur à la Bibliothèque Forney depuis avril 1996, j'ai quitté le 1^{er} octobre dernier l'Hôtel des archevêques de Sens pour gagner une autre institution prestigieuse : la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville.

Lorsque le bulletin de la S.A.B.F. m'a proposé de rédiger un article retraçant mon parcours à la Bibliothèque Forney, je me suis interrogé sur la manière de rendre compte en une poignée de lignes de près de vingt ans passés entre ces nobles murs. **Comment traduire fidèlement la somme de découvertes et de rencontres effectuées, les mille et une expériences vécues, sur une si longue période ?** Je vais m'y essayer pourtant, en requérant toute la compréhension de mes bienveillants lecteurs.

Historien de formation, passionné d'histoire coloniale et navale, me voici en 1996, après une première vie de professeur du secondaire et frais émoulu de l'E.N.S.S.I.B. (Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques), diplôme de conservateur en poche, devant un choix à faire. **Des trois bibliothèques proposées à l'époque, j'optai sans hésiter pour Forney, le seul établissement patrimonial du trio. Je n'en connaissais alors que l'habillement gothique et la spécialité arts appliqués.** Anne-Claude Lelieur m'y accueillit chaleureusement et me confia une double casquette : le service des échanges et dons de publications

et la gestion de l'équipe des magasiniers. J'ai occupé quatre années ces deux fonctions.

La première consistait pour l'essentiel à entretenir et développer les échanges d'imprimés avec des institutions partenaires, bibliothèques ou centres de documentation français et étrangers. Les documents destinés aux échanges, parmi lesquels de nombreux doubles de catalogues d'exposition et de musées, étaient alors répartis dans les rares espaces laissés libres dans les magasins du sous-sol saturés par les collections de la Bibliothèque. L'élaboration de listes, l'envoi de documents sélectionnés par nos partenaires et la réception de ceux que nous souhaitions acquérir ont fait partie de mon quotidien. Occasion de plonger dans le vivier si riche des catalogues d'exposition et de mieux connaître les bibliothèques et les musées de France, de Navarre, et du monde.

La seconde relevait davantage de ce que l'on nomme aujourd'hui la gestion de personnel : s'initier à l'art délicat des plannings hebdomadaires nécessaires au bon fonctionnement du travail des magasiniers, superviser une équipe composée d'une quinzaine d'agents.

Le poste de responsable du service des livres d'accès libre en prêt étant devenu vacant en 2000, j'en héritai, quittant un modeste bureau niché dans les magasins et un peu excentré, pour m'installer au beau milieu de ma nouvelle équipe et à deux pas des collections empruntables. Ce fut le début d'une nouvelle aventure qui allait durer jusqu'en 2015 ! Une riche collection en accès direct, partie émergée de la Bibliothèque, un budget respectable et une équipe solide de quatre agents, voilà ce dont j'avais désormais la charge.

Sans m'étendre sur des considérations trop techniques, le service a connu pendant ces quinze années un développement de ses collections et de ses espaces, sur fond d'informatisation en marche : citons par exemple la refonte du classement en salle dès 2000 ; l'élaboration et la mise à jour d'un nouveau guide-répertoire du lecteur ; l'intégration au service des collections de livres en prêt indirect en 2008 ; **l'ouverture d'une deuxième salle de prêt en libre accès et l'extension des collections dans le domaine des beaux-arts en 2009 ; la naissance du fonds de fictions ; l'apparition récente de la collection de bandes dessinées.**

Ce fut aussi une gestion quotidienne. Un fonds de livres de prêt en libre accès est vivant, cela se range, se renouvelle, se déplace, s'entretient, se surveille. Les rapports et contacts avec les lecteurs en salle ou à distance furent fréquents, la collaboration avec l'atelier de la Bibliothèque pour le traitement des ouvrages fut régulière, les échanges avec les magasiniers et les collègues participant au rangement ou au renseignement, furent nombreux. Il y eut aussi beaucoup d'implication d'un genre très concret : un conservateur, c'est parfois aussi un bricoleur, armé d'une boîte à outils et jouant du tournevis, du marteau ou de l'adhésif double face, pour installer une signalétique ou consolider le mobilier vénérable, mais bien fatigué, de la salle du "libre accès". Nombre de collègues se souviennent de ces campagnes opérées en période de fermeture au public, pour y avoir assisté ou participé.

Qu'il me soit permis ici de rendre hommage à mon équipe du "libre accès" : au-delà de ses missions immédiates, elle a toujours contribué activement à la réflexion sur les objectifs et la politique documentaire de la Bibliothèque en général et du service des livres en prêt en particulier. Les acquisitions et le traitement intellectuel et matériel des

livres, les choix pour la mise en valeur des collections de prêt, les réaménagements dans nos espaces ont toujours fait l'objet d'un dialogue entre nous, préalable à mes décisions de chef de service.

Parallèlement, j'avais endossé depuis 1997 la fonction de "relais prévention", agent chargé d'exercer une veille sur les questions d'hygiène et de sécurité dans l'établissement et ses dépendances.

L'hôtel de Sens a toujours offert une riche palette de soucis liés à l'état du bâtiment : pannes électriques, chutes d'ardoises du toit ou de pierres des flèches gothiques, usure des chéneaux générant des fuites d'eau répétées et la dégradation de certains bureaux, vitraux descellés... Splendeurs et misères des anciennes demeures ! Le travail n'a jamais manqué dans ce domaine, dans un contexte d'exigences accrues en matière de normes de sécurité et d'élaboration de documents formels. Ainsi du "document unique" cataloguant les risques pour l'ensemble du personnel, en fonction des espaces de travail et des tâches de chacun dans l'établissement.

En avril 2005, j'acceptai le poste d'adjoint au chef d'établissement proposé par Frédéric Casiot, qui avait succédé à A.-C. Lelieur. Ce fut pour moi l'occasion de travailler sous l'autorité directe d'un remarquable professionnel compétent et scrupuleux, parfait connaisseur du métier et des arcanes administratifs.

Second de l'établissement, je partageai à partir de 2006 l'aventure de l'informatisation généralisée des bibliothèques spécialisées devenues un véritable réseau, autour de leur catalogue collectif en ligne. Je participai comme référent pour Forney au groupe de travail chargé d'assurer le développement de l'interface lecteurs du catalogue informatisé, plus simplement sa partie visible par le public. Je m'étais naturellement impliqué, pendant la fermeture de 2006/2007, dans la réorganisation de la Bibliothèque en cours d'informatisation, en vue de la réouverture au public en 2007, par le biais de différentes commissions (adaptation des horaires du personnel et d'ouverture au public, réflexion sur la politique documentaire, etc.).

Un moment fort fut, en 2009, l'aboutissement de la recherche d'un meilleur site pour abriter les collections délocalisées. On se souvient que la menace de crue centennale avait conduit dès 2003 la Bibliothèque à déménager une majorité de ses documents vers les entrepôts Calberson sur le boulevard Macdonald. La recherche de locaux plus adaptés à la conservation des documents et offrant de meilleures conditions d'accès et de travail aux agents fut rapidement à l'ordre du jour. C'est habité des préoccupations d'un responsable en second doublé d'un relais prévention, et fort de l'expérience acquise des imperfections du premier "Forney nord" que j'abordai aux côtés de Frédéric Casiot la visite des nouveaux sites envisagés. Celui de La Plaine St Denis s'imposa. Sans avoir pu obtenir toutes les conditions que nous espérions et avions formulées, le second "Forney nord" apporta d'incontestables progrès. Ce fut une expérience importante pour moi que de participer à des négociations pour lesquelles malgré une marge de manœuvre étroite nous avons pu obtenir quelques résultats positifs.

J'affrontai aussi aux côtés de Frédéric Casiot les étapes de la réflexion autour de la nécessaire modernisation des espaces de la Bibliothèque. La période 2011-2014 fut pleine d'incertitudes, d'espoirs et d'inquiétudes, ponctuée de visites et d'inspections sur le thème des dysfonctionnements et insuffisances du bâtiment. Le serpent de mer d'un éventuel déménagement réapparaissait de temps en temps, sous la forme d'une intégration de la Bibliothèque à des ensembles plus vastes (un projet de Cité des Arts graphiques à Montreuil fut envisagé dès 2009, un autre à Boulogne, dans les locaux de l'ancien Musée des Arts et traditions populaires). Finalement, l'idée d'un nécessaire réaménagement interne l'emporta, couplé à la mise aux normes longtemps différée du système de sécurité incendie. Projet sur lequel nous commençons à travailler depuis 2012.

La seconde tranche des **travaux de restauration des façades en**

2012/2013 fut un autre moment fort. En alternance avec le chef d'établissement, je participai aux réunions de chantier, assistant au plus près au travail des différents corps de métier, du tailleur de pierres ciselant le décor d'une cheminée au couvreur rajeunissant les ardoises, quand d'autres martelaient le cuivre des chéneaux. Une activité d'un autre ordre prenait parfois le relais la nuit, avec quatre tentatives d'intrusion par les échafaudages... heureusement avortées grâce à la vigilance de notre gardienne !

La mise en valeur des collections de la Bibliothèque a accompagné dès le début mon parcours forneysien : j'ai participé à plusieurs braderies annuelles à l'Ecole des Beaux-Arts, fait des visites guidées lors des Journées du patrimoine, et assuré durant de longues années, comme une poignée de collègues, les visites d'initiation organisées régulièrement pour les lecteurs nouvellement inscrits. Pendant deux heures, le mardi soir ou le samedi matin, nous leur faisons découvrir les circuits, espaces et richesses de la Bibliothèque, avec en bouquet final la présentation de documents emblématiques puisés dans nos fonds patrimoniaux.

Septembre 2014 vit le départ à la retraite de Frédéric Casiot, et j'assurai l'intérim de la direction jusqu'au début de l'année suivante. Quatre mois intenses dans un contexte difficile pour le personnel : le projet de réaménagement de la Bibliothèque comme suspendu en attendant le nouveau directeur, des effectifs diminués par de récents départs en retraite, les incertitudes bien connues des chefs d'établissement – entretiens professionnels ou bouclage des budgets –, s'enrichirent de plusieurs tournages à la Bibliothèque, de rencontres avec des commissaires d'exposition, collectionneurs, éditeurs et artistes, et enfin avec les candidats qui postulaient pour la direction.

J'ai esquissé en quelques traits mon parcours à Forney, laissant dans l'ombre bien trop d'éléments. Oserais-je, pour terminer, reprendre la formule de Pierre Chaunu en disant qu'**à Forney j'ai eu le sentiment d'être souvent "à la périphérie du cœur"** ? Une façon de dire qu'une alchimie paradoxale a fait d'un historien plongé dans le monde des arts, d'un amateur de livres anciens, devenu responsable de livres en prêt, un authentique forneysien, vétéran de deux décennies. En effet, **au-delà de sa vocation propre, Forney a été et demeure une bibliothèque formatrice, une sorte de pépinière.** Nombre de collègues y sont passés plus ou moins longtemps et en ont été marqués. Je n'échappe pas à la règle et, si je vogue à présent sur un autre vaisseau parisien, je garde une bienveillante pensée pour cette nef médiévale et son équipage si attachant.

COMME UNE RUCHE ! Les Journées du Patrimoine 2015 à Forney

par **Agnès Dumont-Fillon (B.F.)**

Grande effervescence à l'Hôtel de Sens à l'occasion des journées du Patrimoine qui ont mobilisé le personnel de la bibliothèque trois jours durant, du vendredi 18 au dimanche 20 septembre. Cette année en effet, la bibliothèque a participé à l'accueil de classes toute la journée du vendredi dans le cadre de la manifestation nationale *Les enfants du Patrimoine*. Depuis plus de dix ans en Ile-de-France, ce programme intègre la jeune génération aux Journées Européennes du Patrimoine en lui offrant une occasion pédagogique, ludique et poétique de découvrir le patrimoine dans toute sa diversité. **La bibliothèque Forney a accueilli ainsi plus de 230 élèves, de l'école élémentaire au lycée, afin de les sensibiliser à ses missions.** La visite, découpée en trois temps, leur permettait de découvrir le bâtiment et son histoire, les couloirs et le fonctionnement de la bibliothèque ainsi que les trésors qu'elle abrite et les méthodes de conservation qui leur sont appliquées.

Autre nouveauté, en plus du dimanche, la bibliothèque a ouvert ses portes au grand public le samedi, alors qu'elle accueillait aussi ses lecteurs habituels, ce qui a demandé une organisation particulière. **Le public est venu nombreux, de 7 à 77 ans : on a compté presque 5000 visiteurs.** La cour a connu une très grande animation : elle devenait le carrefour incontournable entre ceux qui se regroupaient dans l'attente d'une visite commentée du bâtiment et de la bibliothèque, et ceux qui entraient et sortaient pour visiter librement les expositions des différentes salles du rez-de-chaussée et des étages.

Au rez-de-chaussée, la bibliothèque dévoilait ses trésors aux amateurs du patrimoine et des métiers d'art. Mais le public, cette année, pouvait aussi profiter d'**une braderie pour faire des emplettes intéressantes** : organisée par *Paris-Bibliothèques* et la *Société des Amis de la Bibliothèque Forney*, elle proposait, à prix réduits, maints catalogues d'exposition de la bibliothèque, des gravures, des cartes postales, des reproductions d'affiches et autres motifs iconographiques de nos collections mais aussi des DVD, des CD et de beaux livres d'art. La S.A.B.F., qui était en première ligne pour présenter ses activités de soutien en faveur de notre bibliothèque, a pu à cette occasion accroître sa trésorerie et se réjouit pour les nouvelles acquisitions que permettra cette aubaine.

Une sélection de documents exposés en vitrine a permis de montrer la richesse et la variété insoupçonnée des fonds de la bibliothèque : affiches éclatantes de couleurs de Jules Chéret, échantillons textiles de motifs de cachemires, croquis de mode, catalogues commerciaux d'entreprises disparues, chromolithographies. Et, **pour la première fois, la bibliothèque a donné à voir un choix de livres d'artiste parmi tous ceux acquis ces dernières années.** On reste admiratif face à l'inventivité et à la qualité des réalisations à base de tissu et de dentelles par exemple : tout un jeu de transparence pour l'un, de nuances de couleurs pour l'autre...



1



2



3



4



5



6



7



8

Le personnel de l'atelier de conservation des documents de la bibliothèque a montré comment protéger les reliures fatiguées ou les minces carnets et brochures par des travaux de préservation et de conditionnement. Ces démonstrations menées avec une passion communicative par Philippe Melin et Perrine Morellet connaissent toujours un très grand succès.

Non loin, l'association du *Comité Français du Bouclier Bleu* enrichissait encore les connaissances : sa mission est de contribuer à la sauvegarde du patrimoine culturel. Présente pour la première fois dans nos murs, cette association expliquait très concrètement les étapes de la restauration de documents très endommagés par des inondations ou des incendies : image spectaculaire que celle d'un ouvrage plongé dans un aquarium et qui sera grâce au savoir-faire de spécialistes sauvé des eaux !

Tandis que l'association *Sauvegarde du Patrimoine historique*, comme à l'accoutumé, mettait en valeur dans la cour l'histoire et l'architecture de l'Hôtel de Sens, **les bibliothécaires se sont relayés pour assurer des visites guidées de la bibliothèque à l'intérieur du bâtiment**. C'était l'occasion de découvrir la grande salle de lecture avec sa spectaculaire balustrade sculptée et aussi la salle Marianne Delacroix logée juste sous les toits. Dans ces deux grandes salles de consultation, les différents départements de la bibliothèque avaient choisi pour l'occasion d'exposer des documents de très grand format directement à plat : des rares papiers peints très anciens (*Grand bouquet naturaliste* d'une manufacture française vers 1860, *Domino à l'imitation des soieries à la fourrure* de la manufacture de J.B. Réveillon datant de 1771...), ou encore un livre d'artiste qui, une fois déployé, prend la forme d'un superbe kimono bleu (Anne Bouin, Bashô, Buson ; *Haikimono, soir d'hirondelles*, 2015)... Mais on y trouvait également des petits formats admirables, comme ce livre en tissu entièrement brodé de motifs variés page après page, ou les étranges livres-objets que sont les *Vanités* sous coffret de Joëlle Thabaraud, ou encore les magnifiques maquettes textiles des années 60-70 dues à l'atelier lyonnais Paul Martel (qui ont d'ailleurs été présentées, il y a peu, dans le bulletin n° 201).

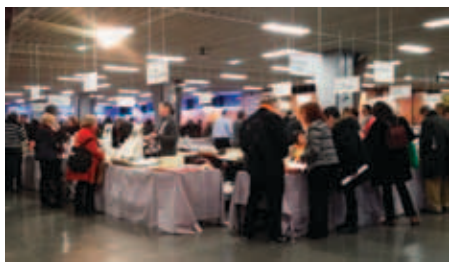
Nos visiteurs ont ainsi pu découvrir ce que renferment ces murs historiques qui les fascinent tant et ils ont apprécié l'étonnante variété des créations en matière d'arts appliqués où l'imagination et l'inventivité sont toujours à l'honneur, de la planche de motif au catalogue commercial, du croquis de mode à l'affiche publicitaire, **documents graphiques de toute forme accumulés génération après génération, jalons de l'histoire, Trésors de Forney qui méritent bien de se retrouver, une fois l'an, sous les feux des projecteurs**.

1. La cour de l'Hôtel de Sens lors de la première des Journées du Patrimoine
2. Une visite des Enfants du Patrimoine
3. Le stand de la S.A.B.F. ; à gauche J.-Philippe Baron-Languet, membre du Conseil et Jean Maurin, notre Président, à droite. Photo : B. Fontaine
4. Une des salles de la braderie
5. L'exposition d'affiches de Jules Chéret (vers 1900)
6. Le livre *Haikimono* d'Anne Bouin déplié sur une table de la salle de lecture
7. Atelier Paul Martel. Projet pour un tissu ; vers 1960-70 [RES Icono 8028-1]
8. Joëlle Thabaraud, Aube, 2009, exemplaire unique de 24 pp. (12 pp. en voile de coton imprimé + 12 pp. en papier cartonné appliqué de matériaux textiles divers, de même que la couverture)

Toutes les illustrations ©Ville de Paris. Bibliothèque Forney

AU BONHEUR DES *PAGE(S)*

par **Isabelle Sève (B.F.)**



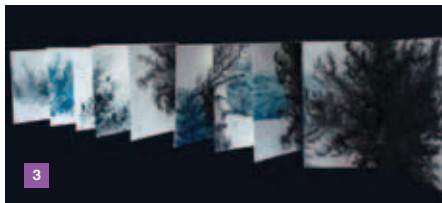
Cette année encore, le salon **Page(s)** nous a offert un menu de choix pour son édition 2015. *Le Daily-Bul*, maison d'édition et revue belges fondées par Paul Bury et André Balthazar (disparu en 2014) y était à l'honneur. **Une centaine d'éditeurs de livres d'artistes et de bibliophilie proposaient environ 2000** ouvrages illustrant toute la palette des techniques du livre : lithographie, sérigraphie, bois gravé, collage, pliage, photographie argentique ou numérique.

Le nom de Forney est un sésame qui nous a valu à chaque stand un accueil des plus chaleureux. Si nous avons été ravies d'admirer les nouveautés d'artistes tels qu'**Ilona Kiss**, **Irène Boisaubert**, **Vincent Pachès** et **Béatrice Jean**, **Jacqueline Ricard**, dont la plupart, bien représentés dans le fonds de Forney, ont été exposés à la bibliothèque et présentés dans les colonnes de ce bulletin, nous nous sommes aussi aventurées hors des allées déjà tracées pour découvrir d'autres créateurs dont le travail se rapproche des pôles d'excellence de la bibliothèque et certain(e)s nous ont vraiment enthousiasmées. **Les artistes ont été heureux de notre intérêt, lequel était loin d'être feint tant leurs œuvres témoignent de talent, d'inventivité et de passion.** Malheureusement, le temps a manqué et nous n'avons pas pu accorder à chacun l'attention qu'il méritait... Difficile en effet d'apprécier en quelques minutes à sa juste valeur un quel que travail nécessitant souvent des mois, voire davantage...

Quel plaisir de retrouver ici **Akané Kiri-mura**, ▼ une artiste japonaise dont nous



avions déjà apprécié le travail au Salon d'Automne, qui réalise de merveilleuses eaux-fortes et savants gaufrages pour des textes typographiés par François Huin : voilà une créatrice qui aurait toute sa place à Forney ! On en dira autant de **Nicole Davy** de l'École Estienne, qui a estampé, gaufré et peint une trilogie de textes et calligraphies de François Cheng, imprimés par Michael Caine. Certaines d'ailleurs mériteraient une plus large représentation dans les collections de la bibliothèque, comme **Bernadette Genoud-Prachet** avec notamment *Point de fuite*, un ouvrage prometteur en cours de réalisation ; ou encore **Claire Illouz**, ▼ lauréate 2013 du prix Jean Lurçat d'ou-



vrages d'art, avec *Ainsi le talus*, livre illustré de gravures en taille-douce imprimées sur soie. Juste à côté, dans un espace restreint, mais qui attirait l'œil, se trouvaient les tout petits livres de **Fabienne Yvetot** éditée par les *3 Millefeuilles*, dont les manières noires et aquatintes à l'inspiration intimiste ne peuvent laisser indifférent. Une découverte aussi, que l'univers hermétique et secret de la discrète **Marjon Mudde**, ► originaire des Pays-Bas ; elle réalise des livres précieux, aux reliures d'inspiration romane avec ais en bois et fermoir, illustrés de vignettes peintes au brou de noix, – alchimie complexe alliant bois, métal, textile, broderie... une réalisation originale qui s'ajoutera heureusement aux collections de Forney. Autre coup de cœur, les livres ornés de gravures

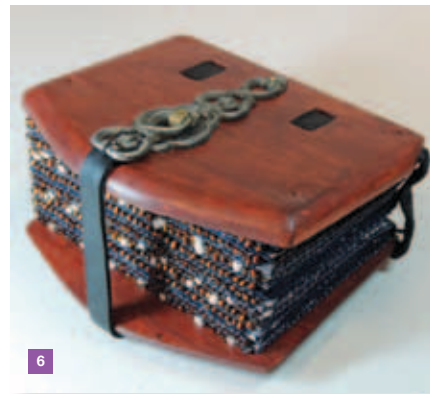


d'**Hélène Baumel**, ▲ ▼ sur le thème de la nature ; cette ancienne élève de l'E.N.S.B.A. de Paris pratique la taille indirecte en couleurs en des gravures subtiles et aériennes, inspirées de la neige, des saisons, et de la montagne...



Et une belle surprise enfin avec la québécoise **Denise Lapointe**, papetière avec son mari à Montréal, et leur livre *L'esprit de la lettre* en papier artisanal, réalisé avec des caractères typographiques uniques découverts dans leur papeterie. Malheureusement, on ne saurait tous les citer...

Aussi attendons-nous avec impatience de concrétiser ces rencontres, pour offrir aux usagers de la bibliothèque un fonds de livres d'artistes toujours plus riche.



LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS À FORNEY

par Jean Maurin

Le compte rendu d'Isabelle Sève, que nous remercions pour cette première participation, très réussie, à notre bulletin, est si sensible, détaillé et précis que j'éprouve quelque scrupule à y ajouter un codicille. C'est par justice pour Dominique Digeon dont l'exposition m'a frappé par son originalité que j'ajoute néanmoins un mot. Ce plasticien, dont la démarche se situe tout à fait à l'écart de celle de ses confrères, résout radicalement d'un seul coup la problématique de la limitation de l'édition et la dialectique de la relation texte/images qui gêne tant aux entournures les créateurs de livres d'artistes. Il façonne en effet ses propres livres à partir d'imprimés pré-existants, de ces volumes anciens, reliés ou cartonnés, dédaignés à cause de leur sujet dépassé, qu'on ramasse pour quelques sous dans les brocantes et vide-greniers. C'est là son texte, matière première sur laquelle



il intervient page après page à coup de ciseaux, de cutter, de pinceau, de stylo, de tampons, de colle, pliant, lacérant ou tressant les pages, effectuant



des découpages, insérant une illustration venue d'ailleurs, ménageant une fenêtre, appliquant une empreinte, rehaussant d'un dessin, imposant partout la trace de sa performance, sa marque. Chaque page en devient singulière, porteuse et témoin d'une relation arbitraire entre un texte déjà là dissous par son inimportance et une "illustration" discrétionnaire ; et, tel un tableau, à l'issue de la métamorphose qui lui a redonné vie, le livre n'a plus qu'à être signé par son auteur, exempté en tant que pièce unique qu'il est par essence, de tout justificatif de tirage.

A.-R. H.

- 1. Akané Kirimura.** Transmutation. Poème de Abdelkebir Khatibi traduit en japonais par Hiroyuki Kasai. Typographie de François Huin imprimée sur papier Habnemûble de 300 gr. par l'atelier Boni. 2006. Eau-forte, gaufrage, collage. Edité à 30 ex. + 6 ex de tête avec un original dans une boîte en plexiglas. Prix de la Création Livres à voir 9, Arras, mars 2012.
- 2. Claire Illouz.** Constats Gravés. Citations de Zhuang Zi, P. Valéry, D. Thoreau, S. Sena, Wittgenstein ill. de 5 gravures. Typographie de V. Auger sur papier Moulin de la Roque. 2015. 30 exemplaires
- 3. Claire Illouz.** Journal de tempête. Suites gravées, à lire. Composition de 3 gravures sur papier de Chine. 2015. 10 exemplaires uniques.
- 4. Hélène Baumel.** Neige le silence. 9 gravures sur des poèmes de Jean-Marie de Crozals ; imprimé par Huin à L'Hajj-les-Roses sur Canson Gravure 270 gr. 24,5 x 31,5 cm (déplié 46 x 30). Présenté dans un étui en plexiglas. 2007. Aquatinte au sucre, gaufrage. Tirage à 40 exemplaires + 10 ex. numérotés de I à X.
- 5. Hélène Baumel.** Transparence des saisons. 4 gravures sur des poèmes de Max Albau ; imprimé par Huin à L'Hajj-les-Roses sur Canson Gravure 270 gr. Présenté sous étui transparent. 2006. Aquatinte au sucre. Tirage 12 ex. + 2 exemplaires d'artiste et 4 H.C. 22,5 x 23,5 cm ; ouvert 21 x 46 cm.
- 6. Marjon Mudde.** Le premier jour la question fuse. Deux suites de 6 images en couleur en vis à vis sur un texte de Dominique Cerbelaud. 2015. 13 x 10 x 4 cm (fermé). Matériaux divers ; dessin à la plume (brou de noix et encre de chine) et aquarelle. Exemplaire unique.
- 7. Dominique Digeon.** Connexion, pl. 161-162 ; 2012. Découpe et collages
- 8. Dominique Digeon.** Histoire naturelle des animaux en rouge et noir, pl. Abeilles ; 2014.

La Bibliothèque Forney avait reçu au mois d'avril 2015 le vice-Président de la Société archéologique de Sens, M. Bernard Brousse, accompagné d'une historienne de l'art et d'une conservatrice des antiquités de l'Yonne. Devant une assistance nombreuse, ces trois historiens nous avaient raconté l'intéressante histoire des archevêques de Sens, de la cathédrale Saint Etienne et de son trésor (voir bulletin 203, p. 5).

Jean-Philippe Baron-Languet, membre de notre Conseil d'administration, connaît bien la ville de Sens et la Bourgogne, son pays natal. Claudine Chevreil, ancienne conservatrice de la bibliothèque, relate d'ailleurs dans son étude sur l'Hôtel de Sens qu'un ancêtre de Jean-Philippe, M. Languet Robelin, comte de Rochefort, avait loué l'Hôtel en 1736 ; son frère, Jean Joseph Languet, avait été fait archevêque en 1730.

Notre conseiller avait donc proposé à la bibliothèque d'organiser une visite de l'Hôtel de Sens pour les membres de la Société archéologique de Sens. Il comptait sur une vingtaine de participants. Cette visite de la bibliothèque devait commencer à midi. Un buffet serait servi devant la cheminée de la grande salle du rez-de-chaussée, suivi par une visite de l'Hôtel et du jardin.

Dès 11 h. 30, le 10 novembre, les premiers invités commencèrent à arriver et c'est finalement une cinquantaine de personnes qui ont eu la chance de suivre la visite de Béatrice Cornet et Justine Perrichon, les conférencières de Forney. Elles avaient décoré la salle du déjeuner avec de nombreuses affiches rappelant les grandes expositions de la bibliothèque, et Brigitte Fontaine avait revêtu sa robe de princesse du Moyen Âge ; tout cela explique que ces conférences ont été très appréciées de nos visiteurs.

Anne-Claude Lelieur et moi-même avons saisi l'occasion pour dire quelques mots sur la S.A.B.F. et inviter les participants à acheter ouvrages et cartes postales publiés par nos soins. J'ai été heureux de revoir M. Bernard Brousse et de faire la connaissance de Mme Lavollay, maire adjointe de la ville de Sens. Je leur ai annoncé que nous avions l'intention d'organiser pour les adhérents de notre association une visite à Sens au printemps prochain ; nous y serons accueillis avec grand plaisir, m'ont-ils assuré. Ce lien privilégié entre nos deux associations aurait dû exister depuis longtemps. Il n'est pas trop tard pour réparer cette lacune.



ACTUALITÉ DES MÉTIERS D'ART

par **Alain-René Hardy** et **Jean Maurin**

En cette rentrée de septembre 2015, les métiers d'art ont été une fois de plus à l'honneur, grâce à l'activité dynamique et incessante de leur syndicat professionnel, Ateliers d'art de France ; celle-ci lui a d'ailleurs déjà valu dans notre bulletin (n° 199, pp. 6 & 7) une présentation détaillée de son action en faveur de l'artisanat d'art, à l'occasion du Festival du film Métiers d'art de Montpellier. Il y a eu d'abord une grande célébration de prestige au Grand Palais avec le salon Révélations, deuxième édition de la biennale des métiers d'art et de la création, suivie quelques semaines plus tard de la 21ème édition du Salon du Patrimoine culturel qui s'est déroulé au Carrousel du Louvre.

Les membres et le conseil de la S.A.B.F., tout autant que de nombreux collaborateurs de la bibliothèque Forney, ont visité ces expositions, – d'autant que l'intervention de notre conseiller J.-Philippe Baron-Languet nous avait valu une entrée gratuite à la seconde, tous avec curiosité, beaucoup avec intérêt, quelques-uns avec passion. Alors qu'Isabelle le Bris ne manquait pas d'y récolter de nombreux contacts pour les visites à venir, chacun a pu recueillir nombre d'informations inédites, tout autant que de précieuses découvertes.

RÉVÉLATIONS AU GRAND PALAIS

Ateliers d'art de France avait visé haut et juste ; dans cet édifice mythique dont on redécouvre la beauté notamment des structures métalliques Art nouveau, cette biennale, inaugurée par le premier ministre, dotée d'une scénographie claire et lumineuse d'Antoine Gardère, a trouvé d'emblée sa place parmi les rendez-vous artistiques incontournables (Biennale des antiquaires, F.I.A.C., Paris-photo, etc) hébergés dans ce Palais des Beaux-Arts hérité de l'exposition de 1900. **Enthousiasmé devant la vitalité de la création actuelle, française comme étrangère**, j'ai cru voir ressusciter ici, bien que très peu d'ensembles y aient été présentés, les fastes passés du salon des artistes décorateurs.

Malheureusement, le prix très élevé des emplacements, même petits, n'a pas manqué d'écarter plus d'un artisan d'art modeste ; de fait, **un grand nombre de ces 150 stands était occupé par des collectivités** : fondations diverses, R.M.N., chambre régionale de métiers, association des Maîtres d'art, UNESCO, écoles d'art et de de-



1

sign, syndicats professionnels, ou par des représentations nationales (Corée, Taïwan, Scandinavie, Pays-bas..) auxquelles d'ailleurs, des "archipels" d'exposition, concédés aussi au Japon, au Sénégal, à la Tunisie, la Tchéquie, l'Italie (Murano spécifiquement), garnis avec bonheur de belles pièces monumentales, étaient réservés au milieu de l'allée centrale.

De part et d'autre, **on ne pouvait manquer les prestations de maisons de grande tradition artisanale** comme les bronziers Charles et Baguès ou le laqueur Midavaine, d'éditeurs de décoration réputés tel qu'Écart, et d'entreprises aussi innovantes que performantes, spécialisées dans la haute décoration, B. Pictet et E. Barrois pour le verre, Lamellux

pour le bois et les résines, firme qui invente sans discontinuer de nouveaux aspects, de nouvelles alliances de matériaux nobles et synthétiques exploités dans l'architecture intérieure haut de gamme.

Les créateurs, artistes et artisans, travaillant seuls ou à la tête de petits ateliers n'ont pourtant pas été empêchés de trouver ici une vitrine, maintes fois grâce à leur hébergement par une structure collective, ce qui a permis finalement à 300 d'entre eux d'être présents sur cette biennale. C'est ainsi que **j'ai pu avec plaisir apprécier les œuvres de céramistes et verriers déjà bien connus**, qu'il s'agisse de Mireille Mallet, Jean Girel, Jacky Coville, ou d'Isabelle Emmerique, Antoine Laperlier et Alain Begou. Mais **c'était aussi l'occasion de faire des découvertes**, telles celle de Valérie Lebrun, sculpteur en céramique (c'est elle qui se présente ainsi), et, si j'ai pu être amusé par les inventifs chapeaux de la modiste C. Toussaint, les excentriques chaussures de P. Corthay, ou la subtilité raffinée d'un bijoutier tel que Benedikt Aichelé (qui réussit à marier dans une seule bague un anneau rond et un carré), **mes grands coups de cœur ont été suscités par deux créateurs de luminaires à l'esthétique et à la technique semblablement maîtrisées, mais de caractères diamétralement opposés**. Autant Bastien Carré est discret, léger, impalpable avec ses structures filaires métalliques ténues jusqu'à l'immatérialité supportant d'aériens ballets d'infimes LED blanches, autant Nicolas Sartor s'impose par l'humour et la fantaisie de ses lampes et lampadaires agrémentés de diffuseurs aux formes organiques en verre, qu'il souffle lui-même dans une gamme de couleurs variées très cohérente (mais il utilise aussi l'opaline blanche), chacun des deux artistes proposant des objets originaux, à la fois utilitaires et décoratifs, qu'ils nous donnent envie de contempler chez nous.

Alain-René Hardy

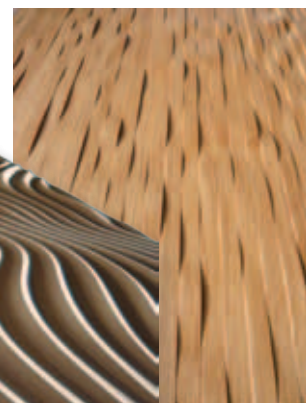
1. Une vue du salon avec au milieu les "archipels" d'exposition par nation et de part et d'autre les stands individuels © photo Proevent
2. Quelques façonnages nouveaux de bois ou résine mis au point par la société Lamellux
3. Valérie Lebrun. Écllosion, grès noir brut, Hr 59 cm. © photo Alberto Ricci.
4. Nicolas Sartor. Trois lampadaires Globules. © photo R. Kerloch.
5. Bastien Carré. "Lumigraphie" Zéphir © photo B. Carré

Des remerciements particuliers pour leur participation à l'illustration de cet article à Pierre Bordelongue (Sté Lamellux), Bastien Carré, Valérie Lebrun, sculpteur-céramiste et Nicolas Sartor (L'Apprenti Sorcier).

Suite page suivante ►►



2



3



4



5



LE SALON INTERNATIONAL DU PATRIMOINE CULTUREL



1



2

Pour sa XXI^e édition le **Salon international du patrimoine culturel**, lui aussi organisé par *Ateliers d'art de France* qui s'est déroulé du 5 au 8 novembre 2015 au Carrousel du Louvre, a rassemblé **340 exposants au savoir-faire exceptionnel venus de 19 régions françaises et de 13 pays**. 25.000 visiteurs se sont rendus sur les stands regroupés par spécialités dans les 4 grandes salles d'exposition. Et pendant toute la durée du salon, 27 conférences et 65 rencontres et animations ont été organisées dans la salle de conférences.

Ce fut un grand succès. Bien mérité car les organisateurs, avaient multiplié les annonces à la télévision, à la radio et sur leur site Internet. Et, à leur sortie du salon, les visiteurs ont été invités à remplir un questionnaire de satisfaction. Nul doute qu'ils reviendront l'année prochaine.

Cette année, le thème du salon était Patrimoine et modernité. Une volonté de montrer que les maîtres d'art, les artistes, les artisans, les entreprises spécialisées, dont beaucoup sont labellisées *Entreprise du Patrimoine vivant*, associent savoir faire traditionnel et progrès technique, et ne se contentent pas de restaurer ou reproduire parfaitement les chefs d'œuvre du passé. Cela vaut pour les œuvres d'art, le mobilier ancien, mais aussi pour les monuments historiques. C'est ainsi que Renotte, bronzier d'art depuis 1860 à Charenton, a choisi comme devise : **"Le passé a de l'avenir"**. Cette entreprise séculaire, dont le catalogue propose plus de 5000 modèles de moulures, galeries, ceintures, à cannelures, filets et perles, exposait les plus belles pièces de sa collection de bronzes d'ameublement et de décoration.

"Habiller vos meubles et sièges selon votre style", proposaient les ateliers Allot, ébénistes depuis huit générations en meubles et sièges d'art ; leurs ateliers de Bretagne font appel à huit métiers d'art différents, dont menuiserie, marqueterie, ébénisterie, sculpture, laque, dorure, tapisserie présentées dans leur beau catalogue. Benoit Marcu, quant à lui, est ébéniste, restaurateur et expert en marqueterie depuis 25 ans. La foule se pressait sur son stand pour découvrir tous les secrets d'une superbe table d'exposition qui avait exigé mille heures de travail.

On ne peut évidemment citer les 340 exposants ; contentons-nous d'évoquer encore l'atelier Duchemin, spécialisé depuis les années 50 dans la création, la restauration et la restitution des vitraux, qui présentait son savoir-faire avec à l'appui un article de *Connaissance des Arts* magnifiquement illustré ; et pour terminer Dominique Meunier, qui se passionne depuis 20 ans pour l'art de la ferronnerie ; dans son atelier de Villeneuve-le-Roi, il travaille le fer, l'innox, le laiton et crée rampes, marquises, mains courantes, portes, portails et portillons, de style classique ou contemporain, selon le goût de ses clients. Il faudrait aussi ne pas négliger, tant leur rôle est essentiel, les entreprises de maçonnerie, charpente, menuiserie, peinture, décoration qui, spécialisées dans des travaux respectueux à la lettre des techniques et matériaux anciens, **restaurent les palais nationaux et les monuments historiques**.

Jean Maurin



3

1. Une des salles du Carrousel durant le salon © Proevent

2. Restauration (montage en plomb) d'un vitrail Art déco du lycée parisien Hélène Boucher © Atelier Duchemin

3. Dorure à la feuille © Proevent

L'EXPOSITION MARIANNE MONTCHOUGNY

par **Béatrice Cornet**

Du 11 septembre au 10 octobre 2015, les vitrines de la salle de lecture ont accueilli les livres d'artiste de Marianne Montchougny, permettant ainsi aux lecteurs de les découvrir.

Dès l'escalier, le visiteur était surpris par de grands panneaux de papier japon, imprimés de feuillages trempés dans l'encre de Chine d'un côté, tandis que de l'autre des titres de journaux découpés dans toutes les langues faisaient part d'événements récents : Marianne Montchougny aime placer, en regard ou en opposition, les bonheurs de la nature et les malheurs des hommes. D'autres livres évoquent cette opposition entre la nature et l'actualité, mais certains aussi sont inspirés par de grands auteurs, comme Proust, dans *Le Printemps de Marcel Proust*, réalisé en 2010, où sur un papier chinois pour la calligraphie, Marianne Montchougny a illustré aux encres de couleur une lettre et un passage de Combray, dans *Du côté de chez Swann*. Plus proche de nous Zéno Bianu a composé un texte : *Femme fleuve*, mis en forme par des peintures aux encres sur papier chinois....

En hommage à l'Hôtel de Sens et à la bibliothèque Forney qui l'a exposée, Marianne a composé un ouvrage inspiré par le bâtiment et les archevêques qui l'ont occupé. Dessins et textes aux encres de couleur intègrent les photos de détails de l'hôtel de Sens en une brillante symphonie colorée. La bibliothèque envisage d'acheter, sur le budget de l'année prochaine, un des deux exemplaires de cet ouvrage, indispensable pour notre collection patrimoniale.



1



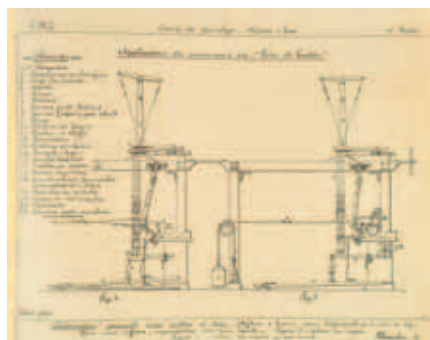
2

MANUSCRITS DE TISSAGE

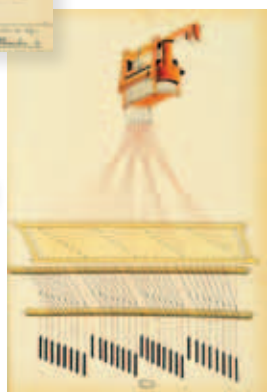
La réserve du fonds iconographique conserve une dizaine de recueils manuscrits relatifs à la technique du tissage. Ces documents extrêmement pointus que seuls des professionnels expérimentés peuvent interpréter, ont constitué, grâce à leur aspect visuel et à la curiosité qu'ils représentent, une agréable dernière présentation des documents exceptionnels de la bibliothèque avant la longue fermeture de 2016.

Ces volumes, plus ou moins grands et épais, dans lesquels ont été consignées des procédures de montage des chaînes et des trames sur les métiers à tisser en vue d'obtenir des dessins définis sont de plusieurs sortes. Certains sont des cours, suivis dans des établissements réputés comme l'École de tissage de Lyon, par de forts bons élèves, qui ont noté l'enseignement dispensé avec clarté et grand soin, en se souciant d'adopter une mise en page lisible, susceptible d'être exploitée ultérieurement. D'autres sont des notes ou repères constitués par les ouvriers eux-mêmes, afin de ne pas se tromper dans la pratique de leur métier ; notes qui par ailleurs pouvaient aussi servir à la formation d'autres ouvriers.

Dans les deux cas, **les albums sont illustrés soit de croquis montrant comment distribuer les fils en fonction du motif requis, soit d'échantillons du tissu réalisé**, en regard avec le motif dessiné sur papier millimétré. Le plus ancien, daté de 1868, a été réalisé par F. Duringe, supposé avoir enseigné les secrets du tissage dans une école de Lyon non mentionnée sur le document.



A



B



C

1. Exposition de M. Montchougny dans l'escalier de la bibliothèque ; Babel botanique, panneau en papier Japon imprimé de feuillages trempés dans l'encre de Chine dont la forme est simulée sur la droite par des collages de coupures de journaux de toutes langues. Photo : D.R. 2. M. Montchougny. *Le Printemps de Marcel Proust*, 2010. Livre manuscrit et peint aux encres de couleur sur papier chinois pour calligraphie. Couverture et étui verts marqués de quatre fleurs peintes © M. Montchougny A. Cours de technologie. Métiers à bras ; étude du mouvement "lève et baisse" (qui permet de soulever selon dessin prédéfini les fils de chaîne pour le passage de la navette) [RES icono 5551] B. Page d'un autre manuscrit montrant le détail de l'accrochage sur les lisses de la chaîne ; en bas en noir, les plombs de lest, au dessus la chaîne, au dessus le peigne [RES icono 5568] C. Disposition d'une broderie moirée de 70 fils ; dessin [RES icono 5551]

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

par Isabelle Le Bris

photos Marcel Le Bris

La Bibliothèque de l'Arsenal, dans le IV^e arrondissement de Paris, dont la façade donne sur l'esplanade de la place Teilhard de Chardin, s'étend en longueur entre le Bd Morland et la rue de Sully. Elle est rattachée à la BnF depuis 1934. Lors de notre visite du 24 septembre, notre groupe a pu découvrir les magnifiques trésors recelés par cet édifice sous la conduite érudite de M^{me} Florence Codet, conservatrice de la bibliothèque, responsable des *Rendez-vous des métiers du livre* et administratrice du *Portail des métiers du livre*, un site d'actualité dédié au monde du livre.

Vestige du vaste ensemble que formait l'Arsenal, cet hôtel est l'ancienne résidence des grands maîtres de l'artillerie, charge supprimée en 1755 sous Louis XV. En 1757, Antoine-René d'Argenson, marquis de Paulmy, membre de l'Académie française, transforma peu à peu ce bâtiment en bibliothèque en ouvrant sa



Une salle de lecture ornée de boiseries

au sud-ouest du bâtiment, ces pièces comprenant le cabinet du maréchal peint par Noël Quillerier et l'oratoire de son épouse, Marie de Cossé furent transférées en 1864 par l'architecte Labrousse au-dessus de la grande porte d'entrée et adaptées aux volumes des nouvelles salles. Les deux pièces sont décorées de peintures exhibant les faits glorieux de sa vie. Quant à l'oratoire, dit cabinet des *femmes fortes*, on y trouve des représentations de femmes célèbres, reines et héroïnes comme Jeanne d'Arc ou Marie Stuart, peintes par Charles Poerson.

Nous traverserons en silence les belles salles de lecture et **notre guide nous apprendra que José-Maria de Hérédia fut administrateur de la bibliothèque et que Charles**

Nodier en fut conservateur ; il y tenait aussi un salon littéraire fréquenté par les romantiques. Nous accédons alors à une pièce remarquable de style rocaille, le salon de musique, restauré en 2008, qui doit son nom aux éléments sculptés de sujets musicaux qui ornent sa partie supérieure ; il conserve également un ensemble de trumeaux en grisaille d'après les *Quatre saisons* des bas-reliefs de la fontaine de Grenelle (construite 57 rue de Grenelle entre 1739 et 1745).

La Bibliothèque de l'Arsenal offre à la consultation plus d'un million de documents.

Mme Codet a choisi de nous présenter à titre d'exemple particulièrement remarquable une pièce originale du XVIII^e siècle, le *Rouleau du livre d'Esther*, rouleau de cuir rouge d'une longueur de trois mètres, mais également des manuscrits enluminés et des archives de la Bastille.



Présentation d'un manuscrit en latin enluminé

La bibliothèque propose des manifestations littéraires, des expositions, des concerts en lien avec ses fonds et des conférences comme les Lundis de l'Arsenal dédiés aux métiers du livre. Récemment, elle a organisé la commémoration du centième anniversaire de la naissance d'Edmond Charlot, premier éditeur d'Albert Camus. D'une bibliothèque privée, elle est devenue au cours des siècles un véritable espace de rencontres pour les professionnels et le plus large public.

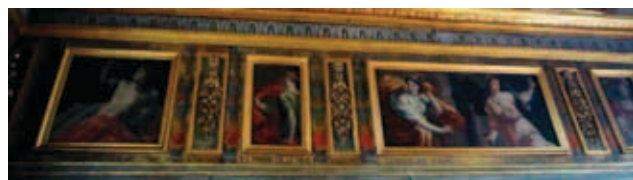


Décor du Cabinet La Meilleraye peint en 1640 par Noël Quillerier

belle collection de manuscrits médiévaux et d'estampes aux savants et aux gens de lettres. Confisquée à la Révolution, elle s'enrichit par la suite d'œuvres provenant des grandes abbayes parisiennes et des archives de la Bastille.

Ouverte au public depuis 1797, la bibliothèque de l'Arsenal s'est spécialisée dans l'histoire du livre et la littérature française du XVI^e au XIX^e siècles. **Elle a reçu en 2012 le label Maisons des Illustres décerné par le ministère de la Culture**, label qui signale les lieux qui conservent et transmettent la mémoire des personnalités qui les ont fréquentés. On en compte aujourd'hui plus de deux cents.

Après une présentation du bâtiment, Florence Codet nous a conduits à l'étage et ouvert la porte d'un appartement appelé cabinet *La Meilleraye*, du nom du successeur de Sully, Charles de la Porte maréchal La Meilleraye, élevé au titre de *Grand Maître de l'artillerie* en 1634. A l'origine situées



Décor du cabinet dit des Femmes fortes peint en 1644 par Charles Poerson

TRÉSORS DE SABLE ET DE FEU

Verre et cristal (XIV^e –XXI^e siècles) aux Arts décoratifs

par Isabelle Le Bris



1



2

tiellement grâce à des dons privés et des legs, l'Etat ne contribuant plus, depuis 1918, aux acquisitions et ce, jusqu'au début des années 1980.

Chaque salle présentait une telle quantité de trésors qu'il est difficile de les énumérer. Nous mentionnerons plus particulièrement la collection des verres de Patrice Salin, don de sa veuve au musée, celle d'un ensemble de verrerie germanique en cristal de Bohême, don de Jacqueline Bernard en 1979, et une peinture sous verre de Jonas Zeuner, *Le Prophète Elie*, que Jeannine Geysant, trésorière de notre association, et son mari offrirent au musée en 2014. Dans une vitrine, se côtoyaient de simples verres à boire dits génériquement *verres fougères* en raison de l'adjonction de cendres de fougère dans sa composition et cinq charmantes saupoudreuses en verre de couleurs irisées qui contenaient la poudre d'or destinée à sécher l'encre d'écriture. Dans l'espace nommé *Un XIX^e siècle*, étaient évoqués les prouesses et les savoir-faire encouragés par Napoléon III et sublimés pour l'Exposition universelle de 1855. C'est l'époque des premières créations françaises en cristal transparent. Sous l'impulsion de l'Exposition universelle de 1878, des collectionneurs soucieux de marier les beaux-arts et l'industrie ont initié l'Union centrale des Arts Décoratifs,

ancêtre du musée actuel, et soutenu jusqu'en 1914 l'éclosion d'un Art nouveau en constituant le noyau d'une collection de verres contemporains. Parmi les artistes célèbres qui s'y distinguèrent figurent Émile Gallé (1846-1904), désigné à l'époque comme le *magicien du verre*, et son précurseur Eugène Rousseau (1827-1890) à qui l'on doit des merveilles aujourd'hui peu appréciées à leur juste valeur.

En 1923, un tournant notable dans le travail du verre s'annonce grâce à la démarche de Maurice Marinot (1882-1960). Artiste-peintre, il apprit la technique du soufflage du verre et fut le premier à utiliser toutes les possibilités de la matière. L'exposition s'est achevée par des œuvres lumineuses et prometteuses d'artistes contemporains. Séduits, les adhérents se sont arrêtés sur les créations originales de Gio Colucci avec son *Personnage* de 1965, une sculpture faite d'un assemblage de vaisselles en verre collées et peintes, et une œuvre en verre soufflé de Richard Meitner intitulée *Frontière*.



3



4

1. Lampe de mosquée au nom du Sultan Baybars II, Égypte ou Syrie, 1309-1310, verre soufflé gravé et émaillé 2. Maurice Marinot, Le Perroquet doré, flacon en verre doublé bullé à taches de couleur intercalaires, 1928 3. Gio Colucci, Personnage, France, 1965 4. Yoichi Ohira, Cristallo Sommerso Sculpito n° 68, Venise, 2009

© Les Arts Décoratifs, Paris
photos : J. Tholance

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'OPÉRA

Texte et sélection iconographique de **Jean-Michel Vinciguerra**, bibliothécaire

Regroupé devant l'entrée des artistes, ce mardi 17 novembre, puis accueilli après le passage des contrôles de sécurité par M. Jean-Michel Vinciguerra, bibliothécaire responsable des visites, notre petit groupe est conduit vers une ancienne salle de lecture désaffectée. Passant d'abord par d'ingrats couloirs donnant sur l'immense réservoir d'eau, – le dit "lac" de l'Opéra, nous parcourons ensuite les parties les plus magnifiques de cet édifice mythique, empruntant (et admirant) l'escalier d'honneur, traversant le vestibule de desserte des loges, apercevant le foyer avant d'arriver, au bout de plusieurs minutes, à notre destination, la rotonde Ouest du Palais Garnier, qui de nos jours sert à la fois de magasin à la bibliothèque et de salle de réunion. C'est là qu'avant de nous faire

visiter la splendide bibliothèque elle-même située à l'opposé, M. Vinciguerra va nous exposer avec un grand talent de conférencier l'histoire du bâtiment de l'Opéra, la naissance et le développement de sa bibliothèque, puis dévoiler à nos yeux éblouis une partie des trésors accumulés ici depuis 150 ans : partitions autographes ou gravées, maquettes de décors, projets de costumes, des plus anciens remontant au XVIII^e siècle aux plus récents, si hauts en couleurs, créés par Christian Lacroix. Un émerveillement que M. Vinciguerra a bien voulu transcrire noir sur blanc pour le partager avec nos lecteurs. Nous le remercions vivement d'avoir pris sur son temps pour rédiger cet article dense et clair que tous liront avec grand plaisir.



1

Si un théâtre d'opéra voit le jour pour la première fois en France en 1669, au début du règne de Louis XIV, c'est seulement deux siècles plus tard qu'une **bibliothèque, ayant pour mission de sauvegarder le patrimoine de ce théâtre, est installée au cœur même de l'Opéra**. Inaugurée en 1875, en même temps que le bâtiment de Charles Garnier, la bibliothèque de l'Opéra accueille ses premiers lecteurs dans une rotonde située dans le pavillon Est. Toutefois, sa création officielle remonte à 1866, lorsque l'État, après avoir confié la gestion de l'Opéra à un "directeur-entrepreneur", se porte garant des collections du théâtre en

créant un poste d'archiviste, chargé de veiller sur ce précieux dépôt. Nommé par le ministre, **le premier archiviste Charles Nutter** a pour mission de "réunir et mettre en ordre tous les dessins des décors anciens et nouveaux exécutés à l'Opéra, ainsi que les livres et estampes donnés à ce théâtre ou acquis par lui, et de classer et cataloguer tous les titres et papiers relatifs à l'administration de l'Opéra depuis son origine", comme le

correspondance, journaux de régie, etc. – qui se trouvent dispersés dans un magasin situé près du Louvre. Il procède au classement des maquettes de décors et de costumes qui s'empilent sous les combles de l'Opéra Le Peletier, juste avant que ce dernier ne disparaisse dans l'incendie de 1873. Mais le travail de Nutter ne se limite pas à la sauvegarde et au transfert des archives dans le *Nouvel Opéra*.

Il doit surtout constituer ex nihilo une "bibliothèque dramatique" pour fournir aux futurs lecteurs une riche documentation relative à l'histoire du théâtre, de l'opéra et du ballet.

Il entre alors en contact avec des libraires et des commissaires-priseurs qui lui signalent divers objets (estampes anciennes, portraits d'artistes, manuscrits autographes, etc.) passant en salle de vente.

La tâche est immense et les moyens mis à sa disposition assez limités : les quelque 2 000 francs annuels qu'il percevait



2

précise le cahier des charges de 1866. Pour le seconder dans son travail, un bibliothécaire est chargé d'établir un catalogue méthodique de toutes les partitions manuscrites et gravées servant à l'exploitation du théâtre, lesquelles s'en-



3

pour acquérir des biens relatifs à l'Opéra se révèlent vite insuffisants pour maintenir le volume des acquisitions à un rythme satisfaisant. Qu'à cela ne tienne ! **Il enrichit la bibliothèque de l'Opéra en mettant à contribution sa collection personnelle** : c'est ainsi que le plus vieil imprimé conservé à la bibliothèque est un in-quarto en latin du théâtre de Sénèque, édité à Venise en 1510, ayant appartenu à Nutter, comme le révèle un ex-libris à son nom, collé sur le contre-plat. Il constitue un fonds de réserve qu'il provisionne chaque année pour pouvoir procéder à des acquisitions onéreuses exceptionnelles destinées au futur musée de l'Opéra. Il se rend dans des dépôts publics, comme le Mobilier de la Couronne, pour réclamer certaines pièces en dépôt. Il effectue des démarches pour susciter des dons et obtient la confiance de plusieurs familles de musiciens, à l'instar de Madame Spontini qui lui cède les partitions autographes de son mari qui manquaient à l'Opéra. Enfin, il parvient à obtenir des livres et des partitions qui proviennent en grande partie d'attributions accordées par les ministères de l'Intérieur, de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. L'attribution ministérielle qu'il obtient en 1871 du dépôt légal de certaines catégories d'estampes conduit ainsi à un enrichissement permanent des collections.

Les premiers lecteurs qui arpentent la bibliothèque sont des historiens du théâtre, des musicologues reconnus et des écrivains, comme Edmond de Goncourt en quête de détails sur la cantatrice Sophie Arnould. Mais à peine la bibliothèque est-elle inaugurée que Nutter songe déjà à la déplacer et à l'installer dans les appartements privés inoccupés que Garnier avait conçus pour l'Empereur. Il les réclame pour sa bibliothèque et les obtient en 1878 au terme d'une lutte redoutable avec Garnier, d'abord hostile à ce projet. Ce dernier, qui s'estime d'abord trahi par Nutter et *"sacrifié à son ardeur d'étiquetage et à sa passion du catalogage"*, salue l'intelligence tactique de son adversaire et lui confie, quelques années plus tard, toutes ses archives ainsi que les plans de son Opéra. Depuis 1882, la bibliothèque et le musée de l'Opéra occupent l'emplacement voulu par Nutter.

Rattachée administrativement à la Bibliothèque nationale en 1935, à la faveur d'une fusion des bibliothèques musicales parisiennes, puis intégrée au département de la Musique en 1942, la bibliothèque continue de s'enrichir chaque année des précieux documents que lui verse l'Opéra de Paris. Outre les partitions manuscrites, réalisées par les copistes de l'Opéra, ayant servi aux représentations et comportant parfois des annotations autographes, **la bibliothèque détient un ensemble remarquable de dessins originaux, de maquettes de costumes et de projets de décors**, commandés à différents artistes engagés pour des spectacles d'opéra et de ballet. Elle a aussi depuis 1878 la charge d'**un musée doté de 500 tableaux, 2 500 objets ayant appartenu à des artistes, 3 000 bijoux de scène, et propose chaque année des expositions temporaires**. Dans le paysage des bibliothèques musicales et artistiques, elle reste un cas unique de *bibliothèque-musée* qui conserve le patrimoine d'un théâtre tout en dépendant d'une bibliothèque nationale.



4



5



6



7



8



9

1. Charles Garnier. Élévation de la porte du couloir de l'orchestre à l'arrivée du grand escalier de l'Opéra ; vers 1860-65
2. Vue de la bibliothèque ; au fond, le musée
3. La salle de lecture, installée dans la "Rotonde de l'empereur"
4. Émile Daran. Maquette de décor en volume pour Aïda de G. Verdi
5. Partition de Platée annotée par Rameau lui-même lors de la reprise de l'ouvrage en 1749 à l'Opéra de Paris
6. Louis-René Boquet. Divinité infernale, maquette de costume, vers 1760-70
7. Louis-René Boquet. Maquette de costume pour Melle Lamy, vers 1765
8. Le diadème d'Aïda pour la première en 1880 à l'Opéra de Paris
9. Affiche pour la première de Cendrillon de Massenet en 1899

Toutes illustrations sous © BnF. Bibliothèque-musée de l'Opéra

Les établissements Legeron, plumassier

par Marie-Françoise Montet et Claire El Guedj



Bruno Legeron, en pleine démonstration (Photo : M. Boussoussou)

Le mardi 8 décembre, notre petit groupe de visiteurs s'est abrité de la pluie battante dans le porche de l'immeuble du 20 rue des Petits Champs près de la Bourse. L'entrée du bâtiment est en travaux et au fond de la cour, l'escalier, qui mène au but de notre visite, est protégé par des bâches. La boutique et l'atelier de fleurs et de plumes des Ets Legeron occupent deux appartements aux 3^e et 4^e étages. **Selon toute vraisemblance, le décor n'a pas changé depuis 1976, date à laquelle l'atelier a quitté l'adresse historique du 30 rue Blondel pour s'installer dans ce quartier animé et dense. Bruno Legeron est fier de cette maison, fondée en 1727 et reprise en 1880 par son arrière-grand-père qui lui donnera son nom.**

Sa société emploie une dizaine de personnes. **Il travaille essentiellement pour la Haute-Couture : Dior, Balenciaga, Chanel, Van Noten, Christian Lacroix pour ne citer qu'eux.** La clientèle privée est plutôt internationale car les coiffures de mariées se font rares en France et les danseuses de revues aussi. **Il a su préserver son indépendance à la différence d'autres ateliers fragilisés par l'économie moderne et rachetés par leurs clients, pour être intégrés dans des regroupements de savoir-faire. Il n'a aucun contrat fixe et n'est pas protégé contre l'utilisation de ses créations.** Un ovni, ce Monsieur Legeron. Il faut d'ailleurs ne pas le lâcher des yeux car tout au long de la visite, il répondra au téléphone,

recevra des clients, nous indiquera d'un geste non négociable le chemin à suivre, ne ratera aucune blague et répondra, avec la répartie d'un personnage de Feydeau, à toutes nos questions, des plus naïves aux plus indiscretes.

En guise de préambule, il sortira des tiroirs qui tapissent la totalité d'un mur, des fleurs en toutes sortes de tissu (coton imprimé, vichy, toile de Jouy, en soie, velours doublé de soie...), mais également à notre grande surprise, en fourrure, en lézard, en cuir, en rhodoïd ! Ici, on sait satisfaire les demandes de la clientèle, aussi originales soient-elles. Preuve à l'appui, il nous montrera comment de ce simple croquis barré d'un trait rouge, il créera la garniture en plumes d'une robe de défilé. **L'occasion pour le patron de nous emmener au pas de course au rayon plumes.**

Celles-ci viennent d'animaux comestibles non protégés et sont stockées dans une pièce pleine, du sol au plafond, de cartons étiquetés Dinde, Coq, Vautour, Blondine, Nageoire (qui est une plume d'oie), plumes blanches, plumes teintes, plumes Belles, Très belles, Très très belles !!! Certaines seront teintes sur place ; elles sont striées de blanc et de noir, partiellement rasées, au bout d'une nervure vide, imitation léopard. **Les outils de l'atelier sont des pièces de musée, conservées et utilisées de génération en génération.** Bruno Legeron sait nous surprendre et mettra dans les mains d'un des visiteurs une espèce de tourniquet destiné à transformer en boa la plume d'autruche.

Après la présentation des plumes, notre hôte nous confiera les secrets de fabrication des fleurs; comment les pétales sont travaillés un par un et quel traitement préalable les matières doivent subir pour être ensuite modelées, découpées, assemblées. Nous nous fauflons entre les cartons de plumes et nous regroupons autour d'une grande table dans une pièce moins chargée où sont entreposés des cadres cloutés assez impressionnants. **C'est ici que les tissus sont apprêtés avec une simple dissolution de gélatine. Tendue sur cet appareil, l'étoffe va sécher et se raidir. Elle pourra ensuite subir les estampages, plissages et mises en formes souhaités.**

On nous rassemble ensuite en rangs serrés dans le laboratoire exigü de teinture des pétales. **En raison des faibles quantités traitées et à la demande des clients, la maison Legeron, qui a ses propres pigments, ses recettes, son alcool pur élabore les couleurs et donne aux**



Coiffure, chapeaux et chaussures à plumes (Photo : Marcel Le Bris)



Un atelier de plumassier au XVIII^e siècle (reproduit sur la carte des Ets Legeron)

pièces de tissu plongées dans le bain adéquat les nuances subtiles des fleurs futures. Ici on essore, fait sécher de manière apparemment empirique mais surtout efficace.

Une pièce de l'atelier est réservée à la découpe du tissu, du cuir et d'autres matières. Les formes sont obtenues avec des emporte-pièces. La collection de ces fers à découper est remarquable. Certains datent de la création de la maison. Chaque élément est monté sur une grosse tige qui sera insérée dans le "marteau" de la presse, vénérable, elle aussi. Suivant l'épaisseur du tissu, on coupe de 4 à 20 pétales d'un coup. Pour marquer les nervures, les feuilles seront gaufrées à chaud dans un moule de bronze, doublé de feutre pour la soie. Pour chaque fleur, il existe un descriptif (croquis, notes) conservé dans un gros cahier. Ces pétales seront ensuite éventuellement rebrodés, pailletés ou décorés de pastilles, de perles.

Monsieur Legeron est passionné par son métier et parvient à garder le sens de l'humour malgré les tracasseries administratives dont il fait l'objet. Ainsi, il apprendra pendant notre visite qu'il doit installer une nouvelle porte coupe-feu.

La maison Legeron a récemment bénéficié du label *Entreprise du Patrimoine Vivant* (EPV). La survie du métier ne semble pas trop menacée car il y a, au lycée Octave-Feuillet à Paris, plusieurs formations d'artisanat d'art dédié à la mode. D'ailleurs des stagiaires fréquentent l'atelier et y restent parfois. Récemment, le métier de plumassier a été reconnu



Fleurs noires en cours (Photo : C. El Guedj)

comme éligible à la distinction de "maître d'art", titre créé par le ministère de la Culture en 1994. Maître d'art, tout le portrait de Bruno Legeron que nous remercions pour son accueil, sa vitalité et son talent.

ETABLISSEMENTS LEGERON

20 rue des Petits Champs.
75002 Paris
www.boutique-legeron.com

Fleurs confectionnées en matières variées
(Photo : Marcel Le Bris)



Quelques emporte-pièces
(Photo : C. El Guedj)

PROGRAMME DES PROCHAINES VISITES

LE MARDI 9 FÉVRIER, 14H. Visite de l'atelier de la **Maison Charles** (Président: Michael Wagner), **bronzier d'art fabricant de luminaires** depuis plusieurs générations; maintenant installé à Saint-Denis (93) dans les anciens ateliers de Christofle. (2^e édition de cette visite, limitée à 8 participants).

LE JEUDI 18 FÉVRIER, 11 H. Visite de l'**Atelier Mériguet-Carrère**, rue du Parc Royal à Paris. Spécialisée dans la restauration du patrimoine ancien et labellisée *Entreprise du Patrimoine Vivant*, elle intervient sur des chantiers de monuments historiques tant en France qu'à l'étranger. Elle vient de s'installer dans un bel hôtel particulier du Marais datant du XVII^e siècle.

PREMIERE QUINZAINE DE MARS

Catherine Rivière, restauratrice d'automates nous ouvrira son atelier à Versailles. Date et conditions à déterminer.

LE MERCREDI 30 MARS Nous rendrons à la **Société archéologique de Sens** la visite qu'elle a faite à la bibliothèque Forney le 10 novembre dernier (voir p. 9). Nous visiterons notamment **la cathédrale et le Trésor**, plus quelques surprises préparées par nos hôtes. Rendez-vous prévu à la gare de Sens (toutes précisions en temps utile)

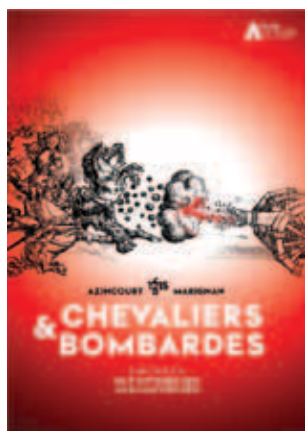
AU COURS DU MOIS D'AVRIL Maximilien Ambroselli, arrière petit-fils du **peintre George Desvallières se fera notre guide de l'exposition** prévue au Petit Palais. Spécialiste de son œuvre sur laquelle il prépare un doctorat, il participe actuellement à la préparation de cette exposition.

EN MAI Dans le cadre de notre partenariat avec les Amis des Arts décoratifs (voir p. 40), nous envisageons une visite de **l'exposition Faire le mur (4 siècles de papiers peints)** guidée par la commissaire ou par la responsable des collections de papiers peints de Forney.

Inscrivez-vous selon les procédures habituelles en faisant parvenir vos bulletins d'inscription à :
Isabelle Le Bris, 1 rue Gabriel Fauré, 78960 Voisins le Bretonneux.
Tél. : 01 30 43 51 31 Mail : isabellelebris2@numericable.fr.

CHEVALIERS & BOMBARDES AU MUSÉE DE L'ARMÉE D'AZINCOURT À MARIGNAN, 1415-1515

par Catherine Duport



Le parcours de cette exposition est un voyage dans l'histoire et dans l'imaginaire collectif au temps des chevaliers à l'aube de la Renaissance, autour de deux grandes batailles : la défaite d'Azincourt (25 octobre 1415) et la victoire de Marignan (13-14 septembre 1515). Le passage du XV^e au XVI^e siècle, certes marqué par d'importants bouleversements politiques et économiques, est aussi une période d'innovations techniques, de grands progrès de l'imprimerie, de découvertes scientifiques et de voyages lointains.

On y découvre bien entendu une collection d'armes – Musée de l'Armée oblige –, de canons et bombardés, d'armures dont celle de François 1^{er}, mais aussi de nombreux objets et manuscrits, de belles enluminures et intéressantes endentures (*charte dont la marge détachée de la souche est dentelée*, selon Littré), en particulier le traité de Troyes de 1420 qui mit un terme à la défaite d'Azincourt. **Trois pièces surprennent dans ce paysage plutôt guerrier** : un collier de l'ordre de la Toison d'or, composé de pièces séparées en forme de briquets et de pierres à feu accrochées les unes aux autres, une magnifique sculpture médiévale en bronze, l'*Ange Barbet*, probablement destinée à la Sainte Chapelle et réalisée par le fondeur canonnier du roi, Jean Barbet qui maîtrisait aussi bien l'art du bronze à canon que celui de la statuaire, et un portrait sur émail du grand maître de l'artillerie de François 1^{er}, Galiot de Genouillac.



Jean Cambier (?), Mons (?), bombe dite de Bâle, vers 1420-1430.
© Historisches Museum, Basel ; Photo : P. Portner

Azincourt et Marignan sont illustrées par deux plans de bataille animés qui permettent de comprendre la stratégie des armées et l'évolution des techniques dans l'art militaire. En pleine Guerre de cent ans, la bataille d'Azincourt voit s'opposer une armée de nobles cavaliers français qui se battent à la lance ou à l'épée contre une armée anglaise composée de rudes fantassins utilisant le *long bow*, arc redoutable pouvant tirer de 12 à 14 flèches par minute. Les armes dites de jet vont prouver leur efficacité et sonner le glas de la chevalerie française dans le champ boueux d'Azincourt. Depuis lors, cette bataille est devenue le symbole



Collier de l'ordre de la Toison d'Or ; argent et or émaillé. © Louvre Abu Dhabi / Thierry Ollivier



La bataille d'Azincourt. Enluminure des Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet, XV^e siècle. © BnF, Paris

de la bravoure pour les Anglais. Shakespeare s'en est inspiré en faisant dire au roi à la fin de *Henri V* : "A compter de ce jour jusqu'à la fin du monde, on se souviendra de nous, nous pauvres compagnons, cette bande d'hommes, de pauvres hommes, cette bande de frères".

Quelques années plus tard, le roi Charles VII entreprend de grandes réformes militaires. Il se dote d'une armée professionnelle et d'une nouvelle arme redoutable, l'artillerie à poudre. La poudre était connue en Chine depuis le X^e siècle à des fins pyrotechniques et depuis le XIV^e siècle à des fins militaires. A cette

époque également, les ingénieurs vont recourir à un nouveau matériau pour réaliser les bouches à feu, le bronze coulé, également utilisé par les fondeurs de cloches. L'exposition présente traités et manuels d'artillerie sur l'utilisation des armes, de la poudre et des projectiles.

Dès son accession au trône, en janvier 1515, le jeune François 1^{er} revendique ses droits sur le duché de Milan. Il prend la route de l'Italie à la tête d'une armée comprenant notamment 2 500 canonniers. De l'autre côté, 35 000 fantassins suisses se mettent en marche pour bloquer les cols du Mont-Cenis et du Mont-génèvre. **Une bataille longue et meurtrière s'engage qui verra le triomphe de François 1^{er} au matin du 14 septembre 1515... Cela fait 500 ans !**

CHEVALIERS ET BOMBARDÉS

du 7/10/2015 au 24/01/2016

Musée de l'Armée

Hôtel national des Invalides

129 Rue de Grenelle, 75007 Paris

Tous les jours de 10 h. à 17 h.

(17 h. 30 pendant les vacances scolaires)

SÈVRES. LA MANUFACTURE DES LUMIÈRES

LA SCULPTURE DE LOUIS XV À LA RÉVOLUTION.

par Jeannine Geyssant



Pierre Julien (1731-1804). Jean de La Fontaine, terre cuite, 1784. H. 42 cm. © RMN- Sèvres Cité de la céramique. Ph. Martine Beck-Coppola



Cette exceptionnelle exposition nous dévoile, pour la première fois, des trésors qui nous étaient inconnus : des sculptures en terre cuite du XVIII^e siècle, modèles préparatoires aux délicates sculptures en biscuit. Gravement endommagées lors des bombardements de l'île Seguin en 1942, elles ont été restaurées grâce à un mécénat de BNP-Paribas.



Sous la direction de Simon-Louis Boizot (1743-1809). Les Oies de frère Philippe. Biscuit de porcelaine dure de Sèvres, 1789-1800. H. 27,3 cm. © RMN- Sèvres Cité de la céramique. Ph. Thierry Ollivier

Plus de 80 de ces terres cuites accompagnent quelque 120 biscuits, des dessins, des gravures et des peintures, l'ensemble disposé dans une élégante scénographie de Cécile Degos.

Une introduction technique précise que la Manufacture a utilisé deux pâtes différentes au XVIII^e siècle. Au début, la *pâte tendre* (mélange d'argiles et de verre pulvérisé) est destinée à imiter la porcelaine chinoise ; elle est rayable à l'acier d'où son nom. Après la découverte en 1768 de kaolin près de Limoges, la Manufacture a fabriqué la véritable *porcelaine dite dure* à partir d'une pâte faite de kaolin, de feldspath et de quartz.

L'exposition aborde les différentes étapes de la création d'un biscuit, porcelaine non émaillée, caractérisée par son aspect blanc mat, mettant en valeur la finesse des détails. Contrairement à ce que l'on pourrait croire le *biscuit* n'est pas cuit deux fois mais une seule ; ce terme est la traduction littérale de l'italien *biscotto* utilisé par les faïenciers de la Renaissance pour sa ressemblance avec la pâte à biscuit des pâtisseries. L'enchaînement des étapes conduisant du modèle au biscuit est complexe et minutieux. Le sculpteur crée un sujet en argile, qui est découpé pour être moulé en plâtre. Les morceaux en terre ayant servi pour la première prise d'empreinte sont remontés puis cuits également ; ce sont ces terres cuites que nous pouvons admirer dans l'exposition. Un deuxième moulage sert pour les tirages en pâte de porcelaine. Les morceaux en pâte de porcelaine sont ensuite retravaillés. C'est le *reparage*, terme technique qui signifie parer à nouveau. Ces éléments sont ensuite montés entre eux avec de la barbotine et enfin la sculpture est cuite à haute température. Au cours de cette étape s'opère la vitrification de la pâte de porcelaine.

Le parcours de l'exposition est thématique : *Le Goût pour l'enfance* avec ses petites sculptures d'enfants dont celles très connues de Falconet ; *Les Animaux* ; *Mythe et allégorie* ; *Vie contemporaine*, puis *Œuvres religieuses*. Avec le thème *Sur-tout de table*, on découvre des ensembles destinés à décorer le centre de la table du dessert. Le service des desserts pouvait être précédé d'un intermède musical qu'évoque par exemple *La Conversation espagnole*. Illustrant *Les Sujets littéraires et le théâtre*, "Les Oies de frère Philippe", d'après le conte de La Fontaine inspiré de

Boccace, nous montre ces *oies* vêtues à la mode du temps. Suit une admirable série de terres cuites et biscuits représentant *Les Grands Hommes de la France*, tel ce *La Fontaine* assis sur un tronc d'arbre avec à son côté un renard, et s'appêtant à écrire *Le Renard et les raisins*.

La dernière partie de l'exposition est consacrée à la décennie révolutionnaire. L'activité de la Manufacture ne s'est pas interrompue durant cette période. Son directeur, le sculpteur Boizot, franc-maçon, a contribué aux côtés d'autres francs-maçons à maintenir la qualité des œuvres. Groupes à thème patriotique, martyrs de la Révolution et grandes figures intellectuelles des Lumières témoignent également de l'implication de la Manufacture de Sèvres.

On peut retrouver ce précieux fonds patrimonial dans un beau catalogue bien documenté, élaboré sous la direction de Tamara Préaud (conservateur en chef honoraire) et de Guilhem Scherf (commissaire général), éditions Faton. Espérons que dans l'avenir, une partie de ces admirables terres cuites soient présentées de façon permanente au musée.



François-Joseph Duret (1729-1816). La Conversation espagnole, La Mandoline ; biscuit de porcelaine tendre, 1772-73 © Sèvres, Cité de la céramique. Ph. Gérard Jonca

SÈVRES - CITÉ DE LA CÉRAMIQUE

Jusqu'au 18 janvier 2016

2, place de la Manufacture
92310 Sèvreswww.sevresciteleramique.fr

DAUM À L'ESPACE DALI

par **Alain-René Hardy**



Si vous êtes monté à l'Espace Dali pour l'exposition Daum, vous avez sans aucun doute, comme moi, été extrêmement déçu ; je dis *monté*, car ce petit musée monographique est situé sur la butte Montmartre, mais j'aurais pu aussi bien dire *descendre*, puisque les salles d'exposition sont installées à moins cinq mètres sous le niveau de la rue, creusées donc au cœur de la butte Montmartre, **ce qui confère à ce sanctuaire pittoresque une atmosphère onirique, voire sur-réaliste, qui lui convient très bien.**

Mais, je n'étais pas venu pour le *génie catalan*, comme disent ses thuriféraires, mais pour Daum dont on m'avait fait miroiter une exposition de pâtes de verre. J'ai une admiration sans bornes pour cette dynastie d'industriels verriers, parmi les plus représentatifs du XX^e siècle, qu'ils ont traversé souverainement, réussissant au fil de quatre générations, à s'adapter aussi bien aux évolutions esthétiques qu'aux incessantes mutations techniques et commerciales avec une production constamment renouvelée, et toujours en adéquation avec son époque.

Daum avait lié précocement, dès 1903, son nom à la pâte de verre grâce à un partenariat contracté avec Amalric Walter, l'un de ses redécouvreurs. Cette matière archaïque préside aux origines, il y a environ quatre mille ans, de la fabrication du verre (alors produit en masses importantes, puis concassé et refondu pour être façonné en objets finis). Obtenue par moulage, puis cuisson dans un four semblable à celui des potiers, **la pâte de verre est notablement différente du verre soufflé au travers d'une canne** à partir d'une paraison en fusion puisée dans un four ouvert. Encore vivace artistiquement pendant l'entre-deux-guerres, grâce à F. Décorchemont et G. Argy-Rousseau, – mais Daum n'en est alors plus partie prenante, elle subira une éclipse après la 2^e guerre mondiale. Ce sera le mérite de la firme nancéenne que de **la ressusciter en 1966 sous l'impulsion de Jacques Daum** et de mettre à nouveau en valeur ses qualités visuelles assez contradictoires, qui séduisirent violemment Salvador Dali, "*enchanté de cette nouvelle matière qui comporte l'élasticité moléculaire d'un escargot, et tout à la fois, la consistance de la gare de Perpignan*". Celui-ci s'y adonna alors avec des réalisations devenues mythiques telles que *La fleur du mal*, *L'œil de Pâques* ou *Pégase*. La réussite de ces essais non seulement ouvrit la porte à la poursuite de cette collaboration fructueuse, mais confirma aussi le verrier dans sa nouvelle orientation consistant à demander des projets à des plasticiens contemporains, indépendants de l'entreprise, pour éditer leurs modèles



en séries limitées, de cent à presque mille unités ; le succès, commercial et médiatique, fut souvent au rendez-vous. C'est ainsi qu'au cours des années 70 furent proposées au public des sculptures en pâte de verre dues, outre les nouveaux projets de Dali (*Vénus de Milo hystérique*, *Débris d'une automobile...*), à la conception d'artistes très renommés aussi divers que O. Brice, P. Dmitrienko, R. Adzak, R. Couturier, F. Lalanne, Fassianos ou la star de la B.D. Philippe Druillet, mais aussi d'excellents plasticiens de moindre notoriété tels que J.-P. Demarchi, C. Lhoste, S. Finn, A. Hinsberger, T. Morgan, D. Dailey, M. Legendre ou C. Val. Au total **plus de 120 modèles signés par des dizaines d'artistes différents.** Dans les dernières décennies du XX^e siècle, juste après l'édition des célèbres *Calices* de Dali, l'indispensable renouvellement, piloté par Clotilde Bacri, conduira

à faire appel à des stars de la décoration comme Hilton Mc Connico (série *Cactus*), P. Stark qui pratiquera plutôt le verre avec *Les Etrangetés*, Garouste et Bonetti (collection *Trapani*) et A. Dubreuil (*Macao*, *Lacrima*), qui non seulement rajeuniront l'image de la gamme mais seront très choqués par des médias avides de nouveautés branchées. Enfin, il y a peu, – commerce oblige, Daum s'est tourné vers quelques valeurs sûres de l'*art business*, notamment Arman et Ben.

Or, – simple constat d'une tromperie vis à vis du public –, mis à part Mc Connico et ces deux derniers créateurs, **absolument aucun des artistes dont j'ai énoncé les noms précédemment n'est représenté dans cette exposition qui se prétend de pâtes de verre de Daum.** De fait, à côté d'une trentaine de réalisations d'après Dali, – qui font probablement partie de l'exposition permanente, seulement onze pièces en tout et pour tout (je ne compte pas le *Pouce* de César qui est en cristal), encore chaudes du four, signées d'autres créateurs, seront visibles pour l'amateur qui aurait bêtement traversé Paris pour si peu. Si ce n'est pas de l'imposture, ça n'en est pas loin.

Salvador Dali, *Vénus aux tiroirs*, métal et pâte de verre réalisée par Daum, 1988 © Daum



Salvador Dali, *Antifleur*, pâte de verre réalisée par Daum, 1971 © G. Mangin. Musée des Beaux-arts de Nancy

DAUM. VARIATIONS D'ARTISTES
du 11/09/2015 au 3/01/2016.

Espace Dali

11 rue Poulbot. 75008 PARIS

Tél : 01 42 64 40 10. www.daliparis.com

Ouvert tous les jours de 10 h. à 18 h.

WARHOL UNLIMITED

AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

par **Anne-Claude Lelieur**



Cette manifestation fait suite à beaucoup d'autres dans la capitale. **Warhol appréciait Paris et Paris l'appréciait.** Dans les années 60 et 70, il aimait flâner à Saint-Germain-des-Prés et chiner aux Puces de Saint-Ouen. En 1965, il exposait sa série *Flowers*, quai des Grands Augustins à la Galerie Ileana Sonnabend, tête de pont de l'art américain d'avant-garde. En 1970, il inaugurait au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (déjà) une grande rétrospective et au même moment amorçait le tournage de son film *L'Amour* sur le parvis du même musée. En 1974, il présentait au musée Galliera, de l'autre côté de l'avenue du Président Wilson, la série des *Maos*. L'icône du *Pop Art* est né Andrew Warhola à Pittsburgh en Pennsylvanie le 6 août 1928. Il est le troisième fils d'une

famille très catholique d'immigrés tchèques. Dès 1949, il transformera son nom en Andy Warhol. Après des études à l'Institut de technologie de Pittsburgh, il part s'installer à New York où il travaille comme illustrateur et dessinateur publicitaire dans le domaine de la mode. Son talent est très vite remarqué et apprécié.

A partir de 1960, **il utilise des détails de bandes dessinées et de publicités isolées en gros plan (Campbell' soup, Coca-Cola, Brillo) qu'il multiplie avec le procédé de l'écran sérigraphique.** Il réalise ses premières *Marilyn* après la mort de l'actrice. Les portraits surdimensionnés aux couleurs vives remporteront un grand succès et deviendront emblématiques. Ils seront suivis d'autres célébrités : Jackie Kennedy, Liz Taylor, Marlon Brando ou *La Joconde*. Plus tard il réalisera selon le même schéma entre 50 et 100 portraits mondains par an qui constitueront l'essentiel de ses revenus. Il fait aussi des séries sur la chaise électrique, le suicide, les accidents automobiles. Salvador Dali disait que le *Pop Art* était "*l'expression et la glorification du nihilisme et de la mort*". Dans son immense atelier new-yorkais, la *Factory*, il se livre à toutes sortes d'expériences (cinéma, musique) et reçoit l'avant-garde artistique du monde entier. Andy Warhol est mort à 58 ans, le 22 février 1987, après une banale opération de la vésicule biliaire.

L'exposition du Musée d'Art moderne permet de voir ou de revoir cette œuvre séduisante dans des locaux à sa démesure. On y découvre pour la première fois en Europe la série complète des *Shadows*. Longue de 130 mètres, elle est composée d'une centaine de tableaux abstraits qui se déroulent en séquence et plongent le spectateur dans un monde troublant et mélancolique. Mais pourquoi ce titre *Warhol unlimited* ? Est-ce que *illimité* n'aurait pas été aussi bien ? Non, Warhol, qui a commencé comme publiciste, est devenu, - artiste multipliant ses œuvres d'art par la sérigraphie -, une entreprise et, en anglais, les sociétés sont *limited*, mais pas Warhol.



1

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

11 av. du Président Wilson 75116 Paris

Tel. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

jusqu'au 7 février 2016

du mardi au dimanche
de 10 h. à 18 h. (22 h. le jeudi)



2



3

1. Cow, 1966. Pour attirer l'attention, le musée a recouvert sa façade de vaches multipliées, comme un immense papier peint.

2. Andy Warhol lors du tournage de *L'Amour*, sur le parvis du Musée lors de son exposition à l'ARC, Paris, 1970

© Ph. André Morain, Paris 3. Portrait d'A.-Claude Lelieur à la manière de Warhol réalisé à la sortie de l'exposition

LA VILLA VASSILIEFF RAVIVE L'ESPRIT BOHÈME DE MONTPARNASSE

texte et photos de **Maximilien Ambroselli**

Nouvel établissement culturel de la Ville de Paris, la Villa Vassilieff ouvrira ses portes en février 2016 au cœur du vieux quartier de Montparnasse. Au sein de la discrète impasse du 21 de l'avenue du Maine (dans le XV^e arrondissement), elle réhabilite l'ancien atelier de Marie Vassilieff, qui abrita jusqu'en 2013 le défunt musée du Montparnasse.

Au hasard d'une visite, le "21 du Maine" prend des allures de village gaulois immuable. Sur une centaine de mètres, la vigne court sur les verrières d'un ensemble d'une trentaine d'ateliers, entourés de verdure, implantés là depuis le début du siècle dernier. C'est en effet à l'initiative de Joseph Roux, avocat à la cour de Paris, qu'ils furent édifiés en 1901 à partir de matériaux ré-



cupérés après la fermeture de l'Exposition universelle. **Constructions sommaires bon marché, ils devinrent très vite le paradis de jeunes peintres, sculpteurs et poètes impécunieux, trop heureux d'y trouver un toit et une bonne lumière.** Installée là en 1912, la jeune peintre et sculptrice russe Marie Vassilieff (1884-1957) y fonda une académie privée qui devint rapidement l'un des plus hauts lieux d'échanges et de création d'un quartier de Montparnasse qui avait peu à peu définitivement remplacé celui de Montmartre dans le cœur des artistes. Outre des conférences et débats sur l'art, des soirées littéraires et musicales y furent régulièrement organisées, dans une ambiance chaleureuse où palettes et guitares se mêlaient le plus souvent à l'absinthe. Parmi les habitués, on trouvait les peintres Picasso, Matisse, Braque, Léger, Foujita, Modigliani (qui y fit un por-

trait de son hôtesse), des artistes russes tels que Soutine et Zadkine, et de nombreux poètes comme Cendrars, Max Jacob, Apollinaire et Cocteau, pour n'en citer que quelques-uns... A l'éclatement de la Grande Guerre, Marie Vassilieff ajouta une cantine à son atelier pour venir en aide aux nombreux artistes étrangers restés à Paris, le plus souvent désargentés. Venaient y casser la croûte pour quelques sous la plupart des personnalités précédemment citées, habituées des lieux et devenues les intimes de la "cantinière", mais aussi de nombreux exilés russes, parmi lesquels Trotski et Lénine qui s'y rendirent à plusieurs reprises au cours de l'année 1916, entraînant plusieurs altercations avec la police.

Aujourd'hui dirigé par l'association *Bétonsalon*, **l'atelier de Marie Vassilieff s'apprête à renaître.** Conçu par ses promoteurs comme un "lieu de travail et de vie qui favorise à la fois le mûrissement des idées, les rencontres et le partage des savoirs", **ce nouvel établissement culturel, dépourvu de collections, ne sera assurément pas un musée, mais accueillera des cycles de conférences et des expositions gratuites et ouvertes à tous.** L'aspect scientifique sera développé grâce à la bibliothèque et aux différents programmes de recherche, élaborés en collaboration avec de prestigieuses institutions telles que le Centre Pompidou ou la Fondation nationale des Arts graphiques et plastiques. Le mécénat du groupe Pernod-Ricard permettra enfin d'inviter tous les ans, et pour une durée de trois mois, quatre artistes, chercheurs ou commissaires, porteurs d'un projet historique ou artistique en lien avec le quartier du

Montparnasse (les lauréats de cette bourse, d'un montant total de 11000 €, seront sélectionnés par un jury international composé de dix professionnels du monde de l'art).

Cette impasse chargée d'histoire et miraculeusement préservée semble donc vouloir connaître une nouvelle jeunesse, moins bohème sans doute. Espérons qu'elle saura inspirer la créativité des nouveaux occupants de la Villa Vassilieff.



LE MUSÉE DE LA NACRE DE MÉRU

par **Isabelle le Bris**

M. Vassilieff exhibant un masque de sa création, vers 1925

MARIE VASSILIEFF (1884-1957)

Née en 1884 à Smolensk, Marie Vassilieff fait partie de ces nombreux artistes russes qui succombent à l'attraction parisienne au début du XX^e siècle. Arrivée en 1907 en provenance de l'école des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, elle intègre l'atelier de Matisse (qui exercera sur elle une influence de premier ordre), avant de se tremper aux sources du cubisme parisien de Picasso et Braque. Fréquentant les cercles avant-gardistes de Montparnasse, elle participe pour la première fois au Salon d'Automne en 1909, puis aux Indépendants l'année suivante. Outre ses peintures mêlant un cubisme maîtrisé aux couleurs vives des fauves (parmi lesquels de vibrants portraits de ses amis), elle est appréciée de nos jours pour une production aussi singulière qu'abondante de céramiques, petits mobiliers et autres pièces décoratives, ainsi que d'étonnantes poupées, qui ont largement contribué à sa popularité.



M. Vassilieff. Vide-poche en céramique en forme de poisson ; atelier Lafourcade, vers 1950. Coll. C. Bernès



Au cours de nos visites de la saison passée, une matière, **la nacre**, a retenu mon attention et attisé ma curiosité car elle entre souvent dans la composition d'objets, éventails et boutons, que nous avons admirés. C'est ce fait qui m'a décidé à visiter le musée de la nacre de Méru, dans l'Oise, que l'un de mes proches vantait depuis longtemps. Sa famille ayant toujours vécu à Andeville, et sa mère y ayant travaillé la nacre, il conserve chez lui nombre d'objets témoins de l'activité du pays de Thelle. Andeville, berceau de cet artisanat, avait vu naître en 1881, dans une famille de tabletiers éventailistes, Georges Bastard, qui, après sa formation à l'Ecole des arts décoratifs, devint l'une des figures créatrices majeures de cette spécialité à l'époque Art déco.



1

J'ai eu un vrai coup de cœur pour ce musée remarquable et vraiment bien conçu. La mémoire du patrimoine industriel qui a profondément marqué la région jusqu'en 1970 est sauvegardée grâce à lui, à ses activités culturelles et à des ouvrages relatant le travail des ouvriers et des artisans locaux.

Au XVII^e siècle, dans la vallée de l'Esche, entre Méru et Chambly, de nombreux ateliers transformaient diverses matières, dont la nacre, en articles de luxe vendus à Paris. Aucun témoignage n'explique vraiment pourquoi cette activité s'est développée dans

cette région de l'Oise ; cependant **on avance que les tabletiers parisiens auraient appris leur métier aux femmes du pays de Thelle à qui ils laissaient leurs enfants en nourrice**. L'appellation de *tabletterie* est issue du mot *tabletier*, qui au XIII^e siècle, désignait les artisans qui fabriquaient les tablettes sur lesquelles on écrivait ; ceux-ci diversifièrent leur activité en s'associant aux *pigniers* (fabricants de peignes) et aux *déciers* (façonniers de dés, tables et échiquiers) et finirent par produire des objets très divers en suivant la mode. En 1741, ces objets sont classés en quatre catégories : les objets usuels (parmi lesquels nous pouvons inclure la monture de l'éventail), les objets religieux, les jeux et les *bois*. Outre la nacre, ces artisans travaillaient en fait de nombreuses matières différentes : l'écaille, l'ivoire, l'os, la corne, les ergots, les bois exotiques, et l'ambre. Avec les années et les différentes alliances entre spécialités, le métier s'est précisé et réglementé pour garantir une certaine qualité des objets fabriqués. Durant notre visite, **les présentations et les commentaires très clairs de nos guides ont détaillé le fonctionnement des machines et de l'outillage, et les étapes de la fabrication du bouton de nacre**, matériau fourni par des coquillages des mers du Sud, remplacé depuis plusieurs décennies par des ersatz tels que la galalithe d'abord, puis toutes sortes de dérivés de la cellulose et enfin par différents plastiques. Nous avons également découvert dans ce musée la production du domino, fabriqué à partir d'os d'animal.

Accessoires de mode qui embellissent le vêtement, les éventails que nous avons admirés dans le musée de Mme Anne Hoguet en décembre 2014 (bulletin n° 201, p. 11) et les boutons que Loïc Allio nous a commentés avec passion lors de notre visite de l'exposition *Déboutonner la mode* aux Arts décoratifs (bulletin n° 203, pp. 9-10) trouvent dans ce musée de Méru une nouvelle mise en valeur. **Une très belle exposition d'éventails s'y tient d'ailleurs jusqu'au 17 avril 2016.**

1. Magnifique échantillonnage de boutons de nacre
2. Taille des os de fémur de bœuf pour la fabrication de dominos 3. Perçage des boutons. "Il faut faire attention à ce que ce ne soit pas égrené, que le trou soit bien net et faire attention à ne pas se percer les doigts" (entretien avec une ouvrière cité par Laurence Bonnet dans son livre *La Nacre*)
4. Atelier de tournage des boutons. Les boutons meulés sont prêts pour le perçage 5. Peinture des trous des dominos, qui nécessite un geste très précis et parfaitement contrôlé



2



3



4



5

MUSÉE DE LA NACRE ET DE LA TABLETTERIE

51, rue Roger Salengro - 60110 MÉRU
(50 km. Au nord de Paris)

Tél. : 03 44 22 61 74
www.musee-nacre.com

Ouvert tous les jours sauf le mardi
de 14 h. 30 à 18 h. 30

Tarifs :

- Adultes : 7 €
- Enfants de 5 à 16 ans : 3,5 €
- Étudiants : 3,5 €
- Gratuité pour les enfants de moins de 5 ans
- Gratuité, chaque vendredi de juillet et août.

Illustrations sous © Musée de la nacre. Photos : E. Van Ees Beeck

ORNEMENT. VOCABULAIRE TYPOLOGIQUE ET TECHNIQUE

par **Laurence de Finance & Pascal Liévaux**
 aux éditions du Patrimoine, Paris, 2014, 527 pp. Bibliographie, index

Publié sous l'égide du Centre des Monuments nationaux, cet ouvrage vient se ranger dans une collection systématique de lexiques méthodologiques, aux côtés de ceux déjà parus consacrés au mobilier, à la céramique, aux objets, à la sculpture... Bien qu'il présente incontestablement une large intersection avec le volume réservé à l'architecture (le chapitre des ornements découlant de l'architecture en effet ne compte pas moins de 90 pages), il n'usurpe néanmoins pas sa place dans cette collection grâce à une thématique parfaitement circonscrite.

L'ornement revêt en théorie, – et combien plus sur le plan pratique !, une importance cruciale pour tous les arts appliqués, architecture comprise, et il pose au cœur de toute pratique, que le sujet en ait conscience ou non, la dialectique de l'utilitaire et du décoratif. C'est elle qui nous enseigne qu'il n'existe pas d'objet exclusivement utilitaire (outre une apparente matière déjà très discriminante, tous sont dotés d'une forme et d'une couleur précises génératrices d'un aspect plus ou moins harmonieux), pas plus que la moindre entité entièrement décorative, ce qui serait carrément une vue de l'esprit, puisque même une statue, même un tableau servent à garnir l'espace, à meubler. C'est donc toujours une proportion déterminée de fonctions utilitaires et d'éléments décoratifs qui se trouve incorporée dans tout objet, quel qu'il soit ; d'où l'extrême importance de l'ornementation, omniprésente, de tout temps, l'ornement comme tel n'en représentant qu'une typologie.

Ceci dit, l'abus d'ornements révèle le plus souvent l'indigence de la conception, ce qui a été particulièrement patent lors du règne de l'éclectisme dans la seconde moitié du XIX^e siècle, époque qui s'est accompagnée aussi d'un intérêt, stimulé par le développement de l'histoire, pour l'ornement, matérialisé en Angleterre par les recueils du précurseur Owen Jones (*Grammar of ornament*, 1856), puis en France par les célèbres *Ornements polychromes* (1869, puis 1883) de Racinet. Ces "encyclopédies de l'ornement" ont ainsi répan- du parmi leurs contemporains, et diffusé auprès des apprentis architectes et des dessinateurs industriels, les éléments constitutifs de l'iconologie des différentes civilisations connues, de l'Égypte à la Grèce, de Babylone au Caire et de Pompéi à Kyoto. Mode envahissante, despotique, qui permet de comprendre la radicalité de *L'ornement est un crime*, brûlot que publiera bientôt (1908) en réaction salutaire l'architecte viennois Adolf Loos. Un siècle a passé, et le rapport de notre culture à l'ornement a beaucoup changé du fait de la nudité programmatique de l'architecture d'avant-garde des années 30, des rigueurs du modernisme, des leçons du Bauhaus, de la prééminence de la fonction dans le design. L'ornement finalement, semblablement aux tropes dans le domaine de la stylistique, est devenu un concept historique ; il faut les reconnaître, les analyser, les caractériser, mais on ne les pratique plus.

Ces réflexions nous ramènent à cette publication qui est avant tout une nomenclature scientifique, attendue par les historiens de l'architecture et des arts décoratifs et voulue en conséquence aussi exhaustive que possible (aurais-je cependant l'outrecuidance de signaler quelques mots oubliés tels que *fabrique*, – utilisé non seulement en architecture, mais aussi dans le décor des faïences et des tissus – ou *socle*, pourtant cité à *piédestal*, qui n'a pas d'entrée). Les auteurs, tous deux conservateurs du patrimoine, ont mis à profit leurs compétences pour élaborer, outre le bon plan d'exposition, la meilleure formule de définition, – entre le ni trop et le ni trop peu, en plein accord avec une maquette aérée, d'une grande lisibilité, elle-même au service d'une iconographie puisée dans des domaines très variés, mais d'une

constante pertinence. Présenté avec une logique systématique très claire, ce répertoire est divisé en deux parties : la première est consacrée aux sources de l'ornement, la nature d'abord (avec la flore, puis la faune réelle, symbolique, et fantastique), suivie de l'art (géométrie et architecture) ; dans la seconde partie, prenant une certaine distance, les auteurs abordent la composition ornementale et ses éléments (*frise, hachures, damier...*), enfin les systèmes ornementaux établis tels que *torsades, grotesques, trophée, guirlandes*, etc. ainsi que les dénominations traditionnelles (*millefiori, à la Bérain*) avant d'achever leur examen avec les qualificatifs découlant de techniques spécifiques comme la verrerie, la céramique, le tissage ou les arts du métal. Chaque terme (*gable, pinacle, godron, frette, rudenture, rechampi, guilloché...*), – à localiser d'abord impérativement dans l'index (puisque l'ordre est systématique, non alphabétique), est non seulement explicité,

défini aussi précisément que possible avec l'indication de son domaine d'emploi, mais surtout illustré par des reproductions de documents anciens, des croquis parfois, des photos d'objets de toutes époques (de l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle), relevant de tous les métiers, en tous matériaux, richesse iconographique qui rend l'ouvrage visuellement très attrayant.

Ce copieux lexique, d'un prix relativement modéré, s'adresse certes à des spécialistes ; il faut même le considérer comme un usuel de référence, un glossaire à consulter pour préciser le sens d'un terme, ou visualiser grâce aux illustrations l'objet, la façon (une *queue de mouton*, un émail *putoisé*) qu'il désigne, ou – opération inverse plus difficile, pour rechercher le vocable adéquat qui correspond à l'effet de l'art qu'on a sous les yeux ou en tête. Personnellement, je l'ai feuilleté des heures durant, y flânant au gré de ma fantaisie ou m'attachant à une section définie. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il se lit comme un roman ; en tout cas, cette imagerie appliquée se compulse avec un plaisir auquel on a du mal à s'arracher, ce qui pour une publication didactique constitue un summum d'éloge.



LES GRANDS MAGASINS PARISIENS DISPARUS

par **A.-R. Hardy** avec la collaboration de **A.-C. Lelieur** et **M.-C. Grichois** photos **A.-R. Hardy**



Nous continuons dans ce numéro le propos de notre précédent bulletin (pp. 26-29). Il était d'ailleurs temps, car comme on le constate sur la photo qui ouvre ce second article consacré aux grands magasins de Paris, les travaux de réhabilitation de la Samaritaine, – il est vrai fortement endommagée par le temps, viennent de commencer, et il faudra longtemps avant qu'on puisse à nouveau admirer sa belle façade Art déco, masquée par un empilement phénoménal de baraques de chantier.

Notre enquête nous conduit aujourd'hui vers des établissements généralement de moindre grandeur dont la plupart, comptant souvent parmi les plus anciens de Paris, bénéficiait d'une clientèle plutôt locale, à l'échelle du quartier, et non de la capitale elle-même. Pourtant, semblablement à leurs confrères de plus grande taille précédemment évoqués, tous répondaient bien à la définition de *grand magasin* par leurs comptoirs multiples, le prix fixe étiqueté et la possibilité de retour. Ils avaient nom (depuis longtemps oublié) *Au Gagne-petit*, *A la Ménagère*, *A Mazarin*, *Au Masque de fer*, *Au Tapis rouge*, *Au Grand bazar*, *A la Paix*, aux *Phares de la Bastille*, *Au pauvre diable* !!... Leur existence, heureusement, est pérennisée à Forney (au musée Carnavalet également) par quelques catalogues, des cartes postales, des chromos les représentant, seuls témoignages qui en restent... à l'exception, – mais elle est notable, des immeubles qui les hébergeaient, certaines fois préservés, que



nous avons pu localiser, pour les photographier, grâce aux adresses livrées par les documents anciens. D'autres, plus importants, disparus à des dates pas si éloignées en tant qu'entité commerciale, – mais non comme construction, subsistent dans la mémoire des vieux parisiens; c'est le cas particulièrement des magasins du *Louvre*, qui, après plus d'un siècle d'existence, cédèrent place en 1977 au *Louvre des Antiquaires*, lui-même récemment démantelé et des *Magasins réunis* de la place de la République



(succursale de ceux de Nancy) absorbés en 1980 par le groupe Printemps qui s'empressera de les rénover pour en lotir les milliers de m² de surface. Pas très loin, les touristes provinciaux et étrangers, qui aiment bien profiter du soleil à la terrasse des *Deux magots*, s'extasient souvent sur les beaux magots polychromes qui ornent la salle intérieure : ils proviennent de la décoration du grand magasin qui avait précédé ce café (ouvert en 1891) à l'époque des tramways hippomobiles ! Et si pas mal de chefs d'œuvre de





6



7



8



9



10



11



12

l'architecture commerciale à Paris ont disparu au cours du XX^e siècle telles que, par exemple, dans le quartier de l'Opéra, le bar des *Cafés du Brésil* ou la boutique des *chaussures Bally*, on peut quand même se réjouir que des édifices destinés à une exploitation mercantile plus anciens aient pu parvenir jusqu'à nous sans préjudice majeur : c'est le cas des remarquables architectures *Félix Potin* du Boulevard Sébastopol et de la rue de Rennes, ainsi que des *Magasins Réunis* de l'avenue des Ternes (actuelle Fnac) ; c'est le cas aussi de structures plus modestes

illustrées ici telles que *Au Gagne-Petit* et *A Mazarin*, dont nous nous réjouissons de mettre les vestiges en évidence pour nos lecteurs.

Ce deuxième article laisse évidemment encore bien des points dans l'ombre, et notre panorama de la trace des grands magasins dans la ville est loin d'être complet. Il y a encore beaucoup d'investigations à opérer, et beaucoup de découvertes à faire. Cela fournira une excellente occasion de consacrer un ou deux articles supplémentaires à ce sujet passionnant.

Pour aller plus loin

Signalons à nouveau *Les cathédrales du commerce parisien*, Action artistique de la Ville de Paris, 2006 qui fourmille de précieux détails et illustrations; et, au cœur de notre enquête d'aujourd'hui, deux études de Piedade da Silveira, grande spécialiste du commerce parisien : *Les grands magasins du Louvre au XIX^e siècle*, CCM, Paris, 1995, 48 pp, *Aux deux Magots (1813-1881)*, CCM, Paris, 1993, 32 pp.

Légendes des illustrations page 31

LES GRANDS MAGASINS PARISIENS DISPARUS



13



15



16



14

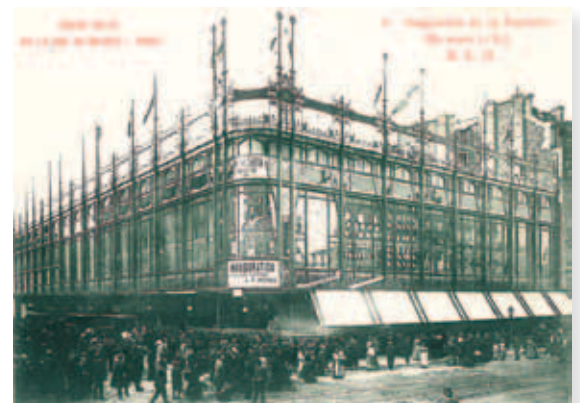


17



18

19



20



21



22



23



24



25

De la Bastille à la République

1. Aux Phares de la Bastille, dos d'un chromo (1890-1900)
2. L'immeuble aujourd'hui ; les lanterneaux des rotondes ont été déposés. Le rez-de-chaussée est occupé depuis longtemps par la Banque de France et par le Café... des Phares
3. L'immeuble des anciens Magasins Réunis (arch. G. Davioud ; 1868) de la place de la République. On entrevoit entre les arbres l'entrée principale repérable à son fronton sculpté supporté par deux cariatides (très peu de catalogues anciens de cette enseigne)
4. Au pauvre Jacques, angle Place de la République X rue du Temple ; carte postale 1900
5. Le même immeuble aujourd'hui ; magasin Tati dans les années 80-90

Des Grands boulevards à l'Opéra

6. Au Gagne-Petit, 21 av. de l'Opéra, l'un des plus anciens de Paris ; catalogue d'octobre 1930.
7. Détail du catalogue de 1930 ; la façade de l'immeuble de 1877 vient d'être modernisée.
8. La façade du Gagne-Petit aujourd'hui
9. A la Ménagère, 20 Bd Bonne Nouvelle (on aperçoit la Porte St Denis à droite) ; carte postale, vers 1900. Enseigne spécialisée dans l'ameublement créée en 1863 ; magasin construit en 1899, détruit par incendie en 1930
10. Au Tapis rouge au carrefour Château d'eau X Fbg St Martin. L'un des plus anciens de Paris ; incendié sous la Commune et reconstruit en 1871. Il n'en subsiste plus aucun vestige
11. On reconnaît bien de nos jours l'immeuble, très peu altéré, des Grands Magasins de la Paix au carrefour Quatre-Septembre X la Michodière
12. les Grand magasin de la Paix qui se disait "première maison du monde" ! chromo publicitaire, vers 1890
13. Old England. Couverture d'un catalogue, vers 1885.
14. Vue actuelle, angle Bd des Capucines X rue Scribe

Au cœur de Paris : les Halles

15. Au pauvre diable ; chromo publicitaire, avant 1879, date de liquidation de ce magasin créé au tout début du XIX^e siècle L'immeuble qui l'abritait au 3 rue Montesquieu a été remplacé en 1924 par une importante construction due à l'architecte G. Vaudoyer, reconditionnée en 2005 pour abriter le ministère de la Culture.
16. Le nouveau magasin Félix Potin (arch. Ch. Lemauresquier, 1908) au carrefour Réaumur X Sébastopol ; carte postale réclame, vers 1910 (premières automobiles).
17. Le même aujourd'hui ; le rez-de-chaussée et l'entresol ont été, – comme toujours, profondément remaniés (disparition des marquises)
18. Au Louvre. Départ pour les livraisons devant la façade principale, carte postale, vers 1900.
19. La même façade place du Palais Royal aujourd'hui

Rive gauche

20. Le Grand Bazar de la rue de Rennes (arch. R. Gutton) ; carte postale-réclame pour l'inauguration, 1906. Façade détruite pour l'aménagement de la Fnac au cours des années 80, mais le magasin Félix Potin (dû à P. Auscher ; 1904) est encore bien en place en face.
21. Deux magots, vignette décorative d'un catalogue de 1877.
22. Aux deux magots, face à l'église St Germain des Prés ; couverture d'un catalogue vers 1880
23. L'immeuble (presque intact) des Deux magots aujourd'hui
24. A Mazarin ; dos d'un chromo, vers 1890
25. Ce grand magasin, principalement de textiles, du carrefour Buci X Ancienne Comédie, n'était pas, comme on le voit, si grand que ça. On remarque bien la pendule toujours en place au centre du fronton.

LES EX-LIBRIS DU FONDS ICONOGRAPHIQUE

par **Marie-Catherine Grichois** et **Anne-Claude Lelieur**



1



2



3



4



5



6

Les **ex-libris** – du latin, littéralement (faisant partie) de mes livres, **sont** ces vignettes gravées ou imprimées, presque toujours en noir et blanc, que les bibliophiles collent au verso du plat supérieur ou au recto de la page de garde de leurs livres. Ils portent leur nom, leur devise ou leur blason, comme marque d'appartenance. Selon Henri Bouchot, l'ex-libris est la marque la plus manifeste de l'amour des hommes pour leur bien littéraire.

Les ex-libris sont nés en Allemagne au début du XVI^e siècle et se sont répandus ensuite dans toute l'Europe. Albrecht Dürer en a dessiné plusieurs. Aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, **ils reproduisent presque toujours les armoiries des bibliophiles** : nobles, ecclésiastiques ou riches bourgeois, agrémentés parfois d'une devise en latin. Au moment de la Révolution française, certaines vignettes d'ailleurs ont été amputées de leurs marques de noblesse : couronnes et titres.

A partir de 1870 environ apparaissent les collectionneurs : on commence à considérer l'ex-libris comme un objet et non plus comme une simple marque de propriété. Des ex-libris anciens furent décollés abusivement, ou recollés sur des livres de peu de prix pour en augmenter la valeur. Vers 1880, apparaît l'ex-libris moderne, tel qu'il existe encore actuellement : des vignettes aux motifs très variés qui reflètent la profession, les goûts, le caractère de leur titulaire ; parfois datées et signées de l'artiste qui les a dessinées. La collection du fonds iconographique, beaucoup moins importante que celle du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, s'est constituée peu à peu au hasard de petits dons successifs et comporte **une seule grande collection, achetée en 1988 sur les crédits de la Ville de Paris, avec le soutien de la S.A.B.F.** Cette collection, comptant plus de 5000 ex-libris était celle de **Madeleine de Swarte** (1887-1952), écrivain et femme de lettres, qui fut la secrétaire et la compagne de Willy (1859-1931), connu comme premier mari de l'écrivain Colette (1873-1954). Cet ensemble

est particulièrement intéressant, car il est constitué pour l'essentiel de grands cahiers où la collectionneuse a collé les vignettes avec des commentaires, des courriers et des enveloppes de correspondance. Il témoigne de la vitalité de ses échanges avec d'autres collectionneurs européens : envois venant de France, de Belgique, d'Italie, d'Allemagne, de Hollande, d'Espagne et de bien d'autres pays. Ces échanges ont même perduré pendant la seconde guerre mondiale et l'Occupation.

La bibliothèque Forney possède très peu d'ex-libris antérieurs au XX^e siècle. **On trouvera ici un exemple du XVII^e siècle (n° 1), et un autre du XVIII^e siècle (n° 2).** Sur ce dernier, celui de la Vicomtesse de Curzay, on remarque deux blasons ; en effet, les ex-libris des femmes mariées comportent généralement deux écus, le premier étant celui de l'époux. L'ex-libris du Prince Roland Bonaparte, du XIX^e (n° 3) est très sobre, avec son aigle impérial aux ailes déployées.

Pour marquer ses ouvrages la Bibliothèque Forney n'a jamais eu d'ex-libris, se contentant de les estampiller avec des timbres en cuivre. Mais deux bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris, la Bibliothèque pour enfants de *l'Heure joyeuse* (n° 4) et la bibliothèque féministe *Marguerite Durand* (n° 5) en ont fait dessiner un et l'ont utilisé pendant quelque temps.

La plupart des dessinateurs d'ex-libris étaient des spécialistes et sont peu connus du grand public. **Certains peintres et dessinateurs célèbres se sont cependant risqués dans le genre, pour faire plaisir à de rares amis.** On admirera la très belle gravure sur bois de **Félix Vallotton** pour F. Raisin (n° 6), le dessin raffiné de **George Barbier** pour Jacques de Nouvion (n° 7), l'eau-forte de **Marie Laurencin** représentant une jeune femme en buste typique de son style (n° 8), ou la délicate pointe sèche tirée sur japon d'**Alberto Giacometti** (n° 10).

L'ex-libris (n° 11) que Madeleine de Swarte a fait dessiner en 1948 par Charles Favet, professeur à l'Ecole des beaux arts de Troyes et grand spécialiste du genre (il en a dessiné plus de 550), est particulièrement intéressant à décoder. Il représente une jeune femme nue, assise, peut-être légèrement idéalisée (à cette date Madeleine de Swarte avait 61 ans),



7



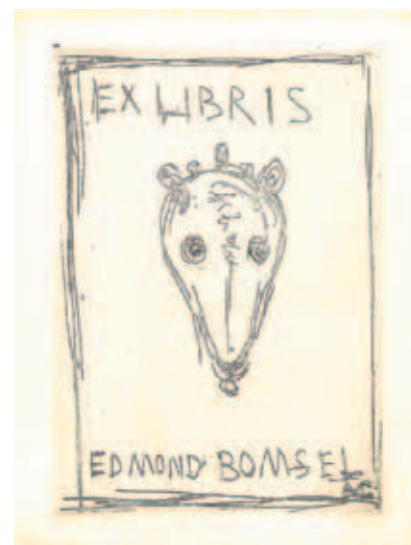
9



11



8



10



12



13



14



15



16



17



18



19

au milieu de livres. Dans le fond, la tour Eiffel indique son lieu de résidence (elle habitait avenue de Suffren) ; le nom de Willy, qui fut son compagnon, figure sur le dos d'un livre représenté, et les autres ouvrages portent les titres de ses propres romans, *La femme sans regard* devant elle, *Les caprices d'Odette*, et le plus connu *Mady écolière*. En comparaison, l'ex-libris de Willy (n° 12) est un chef d'œuvre de concision : uniquement son nom et une grande plume d'autruche, symbole de l'homme de lettres.

Jules de Goncourt, qui avait appris la gravure auprès de son ami Gavarni, a gravé pour lui et son frère un ex-libris très réussi (n° 13) : deux doigts d'une seule main pointant les deux initiales E (pour Edmond) et J (pour Jules), symboliques de l'union des deux frères. Robert Saldo a gravé sur bois les ex-libris de deux écrivains majeurs du moment : pour Colette, un intérieur de bibliothèque ouvrant sur la campagne avec un chat et un bouledogue (n° 14) et pour André Maurois, un portique à trois colonnes surmonté de la devise "*La vie est trop courte pour être petite*" (n° 15). Pour Henri Clouzot, conservateur de la Bibliothèque Forney de 1908 à 1920, André Ballet a mis au point un jeu de lettres très sobre de style Art déco (n° 16). Et on peut se demander si Benito Mussolini a pris le temps de coller lui-même sur les ouvrages de sa bibliothèque cet ex-libris représentant une hache coupant des cordages enchevêtrés (n° 17).

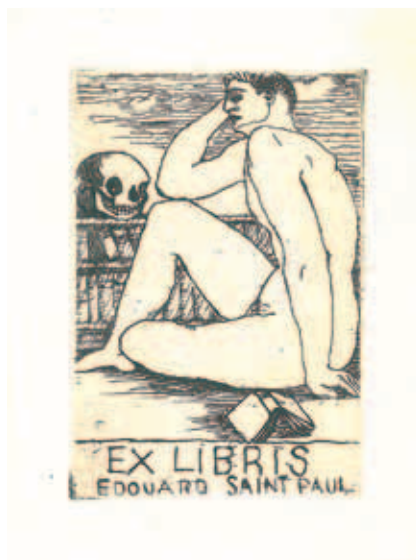
Bien qu'extrêmement variés, **certains thèmes reviennent souvent dans l'imagerie des ex-libris**, comme si les bibliophiles cherchaient à transcrire dans ces étiquettes leurs fantasmes, leurs passions ou le sens de leur vie. On trouve souvent des têtes de mort (n° 22), des femmes nues dans des bibliothèques (n° 18), ou des animaux (n° 19). Sur celui d'Edouard Saint-Paul (n° 20), un homme nu en position de penseur réfléchit devant un crâne et une étagère pleine de livres. Valentin Le Campion, spécialisé dans le genre érotique, a réalisé un très beau dessin pour Henri (ici *en rit*) Bosc. Sans un regard attentif, on ne remarque pas la nature exacte des petits danseurs qui s'agitent au son du pipeau de cet ange-tambour (n° 21). Les ex-libris peuvent être très réussis, même s'ils sont purement décoratifs, comme cette vignette anonyme pour la bibliothèque de Jean Estève (n° 23).

L'art de l'ex-libris est toujours vivant comme l'attestent les deux vignettes qui viennent clore cet exposé : le bureau d'un érudit avec une fenêtre ouvrant sur la campagne : Nicola Carlone, 1991 (n° 24) et le gros chat de Patrick Hamm (n° 25), don de l'auteur à la Bibliothèque en 2005.

Bibliographie

Germaine Meyer-Noirel. *L'ex-libris*. Editions Picard, Paris, 1989.

1. Ex-libris aux armes de la famille de Veynes. Gravure sur cuivre, XVII^e siècle. 11 x 10 cm. 2. Ex-libris de la Vicomtesse de Curzay, née de Carayon-Latour. Gravure sur cuivre, 18^e siècle. 9 x 9 cm. 3. Ex-libris du Prince Roland Bonaparte. XIX^e siècle. 9 x 6 cm. 4. Ex-libris de la Bibliothèque de l'Heure Joyeuse, vers 1920. 9 x 7,5 cm. 5. Ex-libris de la Bibliothèque Marguerite Durand. 5,5 x 8 cm. 6. Ex-libris dessiné par Félix Vallotton (1865-1925) pour F. Raisin. Gravure sur bois, 10,5 x 8 cm. 7. Ex-libris dessiné par George Barbier (1882-1932) pour Jacques de Nouvion. 1913. 11 x 7,5 cm. 8. Ex-libris dessiné par Marie Laurencin (1885-1956) pour l'Américain Edward Wasserman. Eau-forte, 1932. 11 x 7,5 cm. 9. Ex-libris dessiné par Hansi (Jean-Jacques Waltz, dit; 1873-1951) pour René Fincker, cuisinier (de métier?) et violoncelliste (amateur?); la partition de Schubert est appuyée sur un pot de foie gras, évidemment alsacien. 1938. 12,5 x 7,5 cm. 10. Ex-libris dessiné par Alberto Giacometti (1901-1966) pour Edmond Bonsel. Pointe sèche tirée sur japon, vers 1950. 11 x 9 cm. 11. Ex-libris dessiné par Charles Favet (1899-1982) pour Madeleine de Swarte. Gravure sur bois, 1948. 9 x 6 cm. 12. Ex-libris non signé pour Willy (Henri Gauthier-Villars, 1859-1931, dit). Gravure sur bois. 8 x 5 cm. 13. Ex-libris dessiné par Jules de Goncourt (1830-1870) pour lui-même et son frère Edmond (1822-1896). Eau-forte. 7,5 x 9,5 cm. 14. Ex-libris dessiné par Robert Saldo (1887-1950) pour Colette (1873-1954). Gravure sur bois. 8 x 10 cm. 15. Ex-libris dessiné par Robert Saldo (1887-1950) pour l'écrivain André Maurois (1885-1967). Gravure sur bois, 1933. 8 x 10 cm. 16. Ex-libris dessiné par André Ballet (1885-1960) pour Henri Clouzot (1865-1941). 9 x 5,5 cm. 17. Ex-libris non signé pour Benito Mussolini (1883-1945). 10,5 x 5,5 cm. 18. Ex-libris dessiné par Valentin Le Campion (1903-1952) pour Hubert Dewez. Gravure sur bois. 10 x 6,5 cm. 19. Ex-libris dessiné par Georges Auriol (1863-1938) pour Francis Thibaudau. 8 x 6 cm. 20. Ex-libris non signé pour Edouard Saint-Paul. Pointe sèche. 10 x 8 cm. 21. Ex-libris dessiné par Valentin Le Campion (1903-1952) pour Henri Bosc, probable collectionneur d'ouvrages licencieux. 10 x 8 cm. 22. Ex-libris monogrammé A.D. pour A. Leprince. Eau-forte. 8 x 11,5 cm. 23. Ex-libris non signé pour Jean Estève. 13,5 x 10 cm. 24. Ex-libris de Nicola Carlone pour lui-même. 1991. 11 x 8 cm. 25. Ex-libris de Patrick Hamm pour lui-même. 2005. 9,5 x 9,5 cm



20



22



24



21



23



25

Toutes ces illustrations sont sous
© Ville de Paris. Bibliothèque Forney.

AU MEXIQUE, MORTS ET VIVANTS ENSEMBLE

au dixième mois de l'année aztèque

par **Claude Laporte**

Notre nouvelle adhérente, Claude Laporte, de retour d'un voyage touristique et culturel au Mexique, a été vivement impressionnée par les pratiques traditionnelles qui y subsistent autour de la Fête des Morts. Elle nous fait part de son expérience dans un article aussi personnel que documenté ; quoiqu'il s'insère marginalement dans le cadre de nos rubriques et des spécialités de la bibliothèque Forney, nous le publions pour son grand intérêt.



Au Mexique, la fête des morts, inscrite par l'Unesco au Patrimoine immatériel de l'humanité, témoigne d'une singularité liée à une double filiation aztèque et hispanique orientée vers une quête de sens et d'espoir.

La fête des morts au Mexique dérouté les esprits raisonnables de la vieille Europe. Cette festivité ébranle leur scepticisme sur un possible ailleurs et sur la transfiguration du réel. **Le**

mort tient le vif, le vivant tient le mort ! De fin octobre à début novembre, chaque année, le Mexicain établit une proximité joyeuse et singulière avec les défunts. Voire, "il raille la mort, la brave, dort avec, la fête, c'est l'un de ses amusements favoris et son amour le plus fidèle", écrit le poète mexicain Octavio Paz.

Dans certaines régions, les remémorations débutent dès le 25 octobre pour s'achever le 3 novembre, le jour des morts, conformément au catholicisme également influent sur la vie sociale mexicaine. **Dans ce délai où le trépas est évoqué, l'ordre rituel est toujours le même : préparer les lieux, nettoyer les tombes et rappeler d'abord les enfants morts.** Notamment savoir les attirer par un goûter traditionnel sucré dès le soir du 31 octobre pour bien les réunir ! A cet effet, des cabanes de feuillage sont dressées au coin des rues pour y placer des offrandes gourmandes. Des bougies les illuminent pour guider les *angelitos* à sortir des ténèbres et les ramener au plus près du cercle des vivants.



1



Après les enfants disparus, ce sont les défunts adultes qu'avec de nouveaux mets on attire, on sollicite pour qu'ils reprennent place à leur tour dans la famille et qu'ils soient réassurés du même coup de l'affection, de l'estime, et de la considération de chacun. Des autels, respectant des formes à étages, sont élevés pour y placer les objets personnels du défunt, son portrait, des crucifix pour rappeler aux quatre points cardinaux

qui balisent l'univers selon les traditions indigènes. Du papier coloré et découpé avec des trous aux plus jolis motifs constituent des décorations fréquentes qui frissonnent au gré du vent. Des fleurs en profusion sont accrochées en guirlandes ou semées pétales par pétales, de l'autel jusqu'au seuil des portes des maisons, au milieu de l'encens et du copal qui distillent leurs odeurs suaves. Traditionnellement, la fleur utilisée est l'œillet d'Inde d'une couleur orangée particulièrement soutenue.

Quant aux gourmandises abondamment disposées, elles sont expressément élaborées pour ces jours d'allégresse. Ici des pains de maïs, là des têtes de morts en sucre, de la courge confite mais aussi du sel et bien d'autres fruits, symboles de la récolte et de l'abondance renouvelée de la nature.

La multiplication des crânes exposés, portant parfois sur le front des prénoms écrits avec une encre colorée, exprime que nulle crainte ne tient devant la mort ou la déchéance physique. Les squelettes sont



2

exhibés, souvent habillés de voiles vaporeux et de vêtements aux couleurs chatoyantes, élégamment chapeautés comme l'est **la Catrina, fameux squelette féminin, devenue la figure emblématique de ces traditions issues de l'art macabre médiéval européen et du culte de la déesse aztèque de la**

mort. L'étonnante familiarité des autochtones avec ces formes inanimées prouve que personne, des plus petits aux plus âgés, n'a de peur ou d'effroi pour la fin ultime de la vie. Pas de vide en attente de l'homme !

Toutes ces expositions, dans les rues, sur les parvis des églises, les halls des hôtels, des restaurants, les vitrines des magasins, les places publiques ou privées, expriment à l'infini combien **le religieux et le festif sont intimement liés dans l'esprit populaire** et qu'il n'y a aucune dissociation entre le corps et l'esprit.

La fête des morts s'accompagne naturellement de défilés, de danses, de spectacles de musique et de feux d'artifice qui manifestent pleinement cette liesse affective le jour même de la Toussaint. L'envahissement des cimetières dans chaque coin du pays par les familles donne à voir combien la puissance du souvenir soutient la cohésion sociale à travers le temps et l'espace. Chez les indiens du Chiapas, se serrer les uns contre les autres sur la tombe est de coutume pour partager les offrandes préparées, être au plus près des disparus au travers d'une relation gourmande, même frugale ; apportant ainsi consolation et encouragements

aux défunts qui séjournent dans un au-delà envisagé ou dans une des différentes parties de l'enfer ou des neuf cioux !

Le spirituel ensemence en continu le champ du temporel. Il combat la dépression et la tristesse. Ainsi, conformément aux mythes aztèques qui plaçaient leur espoir dans des rites de sacrifices humains, symboliquement "*chaque squelette de sucre mangé le jour des morts témoigne que le soleil, pour survivre, doit être nourri du sang des victimes humaines*" (M. Vergniolle-Delalle, *Sur-réalisme et mexicanité, Mélusine* n° 19, p. 117, Ed. L'âge d'Homme, 1999).

Dans les boutiques, l'art artisanal est riche de productions variées, de ces figurines tels de petits personnages en papier mâché, de fil de fer travaillés, de marion-

nettes, grandes ou petites, déclinées à l'infini. Les têtes de mort en céramique attirent irrésistiblement l'œil tant elles sont bariolées et inventives dans leur décoration. Quant aux représentations plutôt drolatiques des *calaveras* (squelettes), l'illustrateur-graveur **José Guadalupe Posada** (1852-1913) en est l'auteur le plus répandu ; le célèbre peintre de renommée internationale **Diego Rivera** (1886-1957), quant à lui, a réalisé à

Mexico une immense fresque murale de 17 m. de long mettant en scène une très animée Fête du 2 novembre.



3



5



4

1. Catrina. Maquillage, costume, décor et photo © Tim Tadder ; blog Gaborit
2. Défilé costumé pour la Fête des morts à Puerto Vallarta (milieu de la côte Pacifique du Mexique)
3. Enfants travestis pour la Fête des morts à Oaxaca, nov. 2015 © Ph. Serge Verderosa
4. José Guadalupe Posada, La Calavera Catrina, 1913, gravure sur zinc (Mongrafía ; 1930)
5. Diego Rivera. Sueño de una tarde dominical, partie centrale d'une peinture murale à Mexico, 1947 (le peintre s'est représenté en garçonnet à la droite du squelette, devant sa compagne Frida Kahlo)

UNE AFFICHE...

Grâce à la S.A.B.F., le fonds iconographique vient de s'enrichir d'une affiche au dessin pour le moins surprenant, achetée aux enchères sur Internet (pour un peu plus de 230 €)



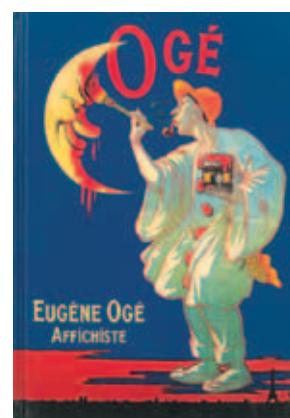
Eugène OGÉ. Affiche Spécifique Charles Michel
© Ville de Paris. Bibliothèque Forney

Il s'agit du dialogue de deux pieds, l'un très chic vêtu d'une veste claire, d'un gilet rouge à fleurs et de brodequins jaunes, le visage couvert de pansements, et l'autre, peu reluisant avec son pardessus foncé et ses croquenots noirs, affligé qu'il est d'une multitude de cors qui lui soutirent des larmes. Le premier vante à l'autre le *Spécifique Charles Michel*, censé guérir rapidement et sans douleur les cors, durillons, verrues et œils-de-perdrix. D'un petit format : 54 x 36 cm, cette lithographie bien imprimée était certainement destinée à l'affichage intérieur et plus particulièrement aux pharmacies.

On peut se demander quelle mouche a piqué les responsables des affiches de Forney pour inciter notre association à cet achat ? La réponse est dans la signature. Ce document est signé Ogé en bas et à gauche. Or, la Bibliothèque Forney

avait organisé en mai 1998 la première rétrospective de l'œuvre d'Eugène Ogé (1861-1936), ensuite présentée à Aoste (mars 1999), à Namur (avril 2000) et enfin à Nantes (juin 2001).

Dans *Célébrités à l'affiche* publié en 1989, nous avons déjà reproduit et analysé neuf affiches d'Ogé, en déplorant le mystère qui entourait ce dessinateur dont le nom ne figurait dans aucun dictionnaire et dont aucune histoire de l'affiche n'avait parlé depuis celle d'Ernest Maindron, *Les affiches illustrées*, parue en 1896 ! Par chance, nos regrets avaient été remarqués par des arrière-petits-enfants d'Ogé qui nous avaient fait parvenir, quelque temps plus tard, de précieux éléments biographiques. Grâce à ces premiers repères et à de patientes recherches relatées dans le catalogue de l'exposition de 1998, R. Bachollet et moi-même avons pu reconstituer la vie et la carrière de ce dessinateur, entré très jeune comme apprenti chez l'imprimeur Charles Verneau, qui parvint, grâce à son travail et à son talent, à voir ses affiches placardées un peu partout en France. Eugène Ogé, né et mort à Paris, après avoir vécu plus de 40 ans à Montmartre, est donc un affichiste entièrement parisien, fait suffisamment rare pour être signalé. Il est le créateur de personnages qui ont imprégné longtemps l'imaginaire collectif, comme la famille du *Quinquina Dubonnet*, le buveur de la *Bière du lion* ou le gros cuisinier *Amieux frères*.



Anne-Claude Lelieur & Raymond Bachollet, Eugène Ogé, affichiste, 1861-1936, Paris, Agence Culturelle de Paris, 1998, 256 pp.

Forney comptait déjà à son catalogue 133 affiches d'Ogé ; ce document (cote AF 244220), inconnu jusqu'alors et totalement insolite sera le bienvenu dans ses collections.



Eugène OGÉ. Affiche Bière du lion, vers 1905. 88 x 68 cm. AF 214145



Eugène OGÉ. Affiche Amieux frères, vers 1907. 186 x 131 cm. AF 215871

... ET UNE PHOTO

Sur signalement du responsable des affiches qui suit très attentivement le calendrier des ventes publiques, la S.A.B.F. a été amenée à décider presque du jour au lendemain l'achat aux enchères d'une photo d'Eugène Atget représentant l'Hôtel de Sens aux alentours de 1900. On connaît la réputation (et la cote) d'Atget qui, peut-être plus que d'un œil artiste, était doté d'un physique de colosse qui lui permit des années durant de trimballer ses plaques de verre et d'y fixer jour après jour l'essentiel des quartiers de Paris et de sa banlieue. De toutes façons, un tirage vintage d'Atget, ce n'est pas donné ; en l'occurrence, une estimation plutôt basse était bien faite pour nous permettre d'espérer emporter cette photo au prix maximum de 1500 euros que notre bureau avait estimé réaliste et raisonnable. Hélas, nous n'étions pas les seuls en lice, et cette belle image qu'Anne-Claude Lelieur s'était dévouée pour aller la disputer aux enchères, échut à un amateur plus offrant, collectionneur de vues anciennes de Paris ou tout simplement de photos d'Atget.

Il faut savoir, à ce propos, pour mesurer la déception de tous, que la Bibliothèque Forney rassemble depuis fort longtemps une collection de représentations anciennes (dessins, aquarelles ou gouaches, cartes postales, photos, gravures, etc.) de l'Hôtel de Sens. Elle a déjà été exposée à Forney il y a plus de quarante ans. Cet ensemble est maintenant beaucoup plus fourni, et il est question de l'exposer en permanence sous vitrines dans les nouvelles salles d'accueil ; il serait aussi susceptible de faire l'objet d'une petite exposition fin 2016 lors de la réouverture de Forney après les travaux de rénovation. On en parle !...

On comprendra donc notre intérêt lorsque nous avons été informés quelques semaines plus tard qu'un marchand spécialiste de photographie ancienne venait de proposer à l'administration de Forney l'achat d'une photo représentant l'hôtel de Sens ; le prix demandé était plutôt élevé pour cette image, ancienne certes, mais anonyme. La reproduction jointe montrait un cliché curieux où l'Hôtel de Sens ne figurait qu'en arrière-plan, la partie gauche de l'image étant entièrement occupée par un marché, qui suscitait une certaine perplexité auprès de quelques conservateurs. S'agirait-il d'un montage ? Pourtant, vérification faite en compagnie de B. Cornet, nous nous aperçûmes que ce marché figurait (seulement par un bout d'angle) effectivement sur des cartes postales d'époque 1900. Il fallait donc voir cette photo pour vérifier sa taille, constater son état et négocier son prix. Grâce à la compréhension du vendeur, nous avons pu l'acquérir



Eugène Atget. L'Hôtel de Sens ; tirage sur papier albuminé ; vers 1900

à un prix nettement plus raisonnable que sa demande initiale, et elle rejoindra prochainement sa place au sein de la collection patrimoniale consacrée à l'Hôtel de Sens.

Ce document ne manque pas d'intérêt. Il s'agit d'un tirage sur papier albuminé de grande taille (env. 26 x 31 cm) anciennement contrecollé sur carton (avec des photos quelconques au verso) et relativement bien conservé ; il est le seul document connu à montrer aussi bien le marché couvert (qui occupe plus de la moitié de la vue) faisant face à l'Hôtel de Sens (sur l'emplacement de l'actuelle place Marie Trinitignan). Selon des recherches délicates effectuées par J. Geyssant, ce marché dit

de l'*Ave Maria*, construit sur structure métallique d'après les plans de l'architecte Auguste Magne (1816-1885), fut achevé en 1878 (et détruit en 1905). L'examen à la loupe de la photo lui a permis de lire les affiches placardées à gauche de la poterne et d'identifier des réclames pour des livres populaires : *La grande Iza* d'Alexis Bouvier édité en 1879 (un roman-fleuve, paru en feuilleton, qui occupe plus de 2000 pages dans des éditions in-8°) et *Le mari de Marguerite* de Xavier de Montépin, livré au public quelques années auparavant. Or, le fronton du porche de l'Hôtel de Sens porte encore l'enseigne de la confiserie St James dont on remarque aussi la haute cheminée, qui quitta les lieux en 1884. Tous ces indices permettent de dater cette prise de vue de 1880-1885. La brouette chargée d'outils, les tas de sable, de briques et de pavés, témoignent d'une réfection de la chaussée qui pourrait avoir été consécutive à la construction du marché, ce qui permettrait d'avancer la date précise de 1879.



Anonyme. Marché face à l'Hôtel de Sens ; tirage sur papier albuminé ; vers 1880-85 (voir reproduction au dos de la couverture)

NOTRE NOUVEAU DÉPLIANT



Le dépliant qui servait à présenter notre association et ses activités étant épuisé, le Conseil a décidé il y a quelque temps, non de le réimprimer, mais d'en éditer un nouveau, actualisé, modernisé, dont le concept a été élaboré par Gérard Tatin et la maquette dessinée par Maxime Guillosson.

C'est un document important, qui, avec le bulletin, nous représente auprès du public que nous contactons dans les différentes manifestations auxquelles nous participons (Forum des Associations, Journées du Patrimoine, conseils de quartier, braderies...) ; il est aussi notre carte de visite lorsque des membres du bureau sont appelés à rencontrer élus, édiles et administrateurs, ou bien des respon-

sables d'associations et institutions intervenant, comme nous, dans le champ culturel. C'est pourquoi son impact visuel, générateur d'une première impression favorable, est si important.

En quelque estime que l'on tienne les Monuments historiques, l'ancien dépliant, avec une photo de l'Hôtel de Sens occupant l'essentiel de la couverture, était un peu vieillot d'aspect, surtout avec son intérieur ne comportant que du texte sans aucune illustration. Dans ce nouveau prospectus, nous avons tenu, comme par le passé, à valoriser la Bibliothèque, insistant sur son ancienneté, ses spécialités et sur les remarquables expositions qui y sont proposées (p. 2) ; et si la typographie est indéniablement plus petite et plus compacte, en revanche, le nouveau dépliant fait

place à des illustrations montrant l'Hôtel de Sens, la salle de lecture et des catalogues d'expositions récentes. La page 3 qui présente notre association, détaille sa mission de mécénat en reproduisant quelques-uns des derniers enrichissements de la bibliothèque que nous avons financés ; en même temps, l'importance du bulletin reformulé comme outil de communication est affichée par trois belles couvertures récentes. Ce dépliant de 4 pages contient aussi un bulletin d'adhésion, qu'il n'y a plus qu'à glisser dans une enveloppe !

Configurée recto-verso sur une partition diagonale de la page, sa très élégante maquette s'appuie sur un beau modèle gouaché de tissu des années 60 conservé au fonds iconographique de Forney. En dépit d'une incontestable densité des pages intérieures, ce nouveau dépliant n'en reste pas moins d'une grande lisibilité grâce à une mise en page claire et pédagogique, très réussie, dont nous pouvons féliciter les deux réalisateurs.



PARTENARIAT AVEC LES AMIS DES ARTS DÉCORATIFS

J'ai le plaisir et la satisfaction de vous annoncer qu'après plusieurs mois d'échanges et de discussions très cordiales, nous venons de conclure effectivement un accord de partenariat avec les Amis des Arts Décoratifs. C'est une nouvelle dont nous avons lieu de nous réjouir, qui nous apportera de nombreux avantages aussi bien sur le plan matériel (notamment des visites commentées des expositions du Musée) qu'au niveau de l'extension de notre communication (qui sera amplifiée par les supports imprimés et numériques à la disposition de notre partenaire).

Tout cela a commencé avec notre projet de visiter l'exposition *Déboutonner la mode*. Je connais de longue date Loïc Allio, émérite collectionneur de boutons qui a été à l'origine de cette exposition, et il accepta très spontanément de se faire le guide d'un groupe de la S.A.B.F. Restait

à obtenir la gratuité de cette visite ; c'est là que dans ses pourparlers avec Eugénie Gonçalves, nouvelle responsable des Amis des Arts décoratifs, Isabelle Le Bris qui organise nos visites a manifesté tous ses talents de négociatrice, proposant en échange des visites de l'Hôtel de Sens ainsi que de l'exposition *Indigo* qu'il hébergeait à l'époque. Les participants furent si enchantés de ces visites, notamment par la découverte des "Trésors" insoupçonnés de Forney, que cela facilita grandement mon argumentation, lorsque je suggérai à Eugénie que nous pourrions pérenniser cette initiative bénéfique pour tous par un partenariat permanent. Cette proposition qu'elle reçut favorablement fut aussi jugée tout à fait opportune par sa hiérarchie, et la bienveillance des Amis des arts décoratifs à notre endroit se marqua par la gratuité qui nous fut accordée lors de notre visite suivante au Pavillon de

Marsan pour l'exposition *Trésors de sable et de feu* qui fut si toniquement présentée par Jean-Luc Olivié, directeur-fondateur du Centre du verre.

Restait à spécifier les engagements mutuels de chacune de nos associations d'Amis vis à vis de son homologue. Cette mise au point nécessita pas mal d'allers-retours, impliqua plusieurs rencontres au cours desquelles la réceptivité et la positivité d'E. Gonçalves se manifestèrent sans réserves ; et je lui en sais gré, car cela a facilité la mise au point de notre protocole d'accord (qui sera intégralement publié dans le prochain bulletin) finalement signé en ce début d'année par David Caméo, directeur des Arts décoratifs et Jean Maurin, président de la S.A.B.F.

A.-R. Hardy



Accueil

Exposition

Bibliothèque

Patrimoine

Histoire

Amis Forney

Actu

Contact / Liens

Relisant les *Nouvelles du site* parues dans le bulletin depuis le n° 198, je suis saisi de la courbe qu'elles dessinent. D'abord, extrêmement optimistes du fait d'une fréquentation sans cesse croissante (redevable, bien sûr, aux soins que J-Yves Henry apportait non seulement à développer l'information qui y était offerte, mais aussi à ses efforts pour le faire référencer le plus largement), elles se font prudentes au moment de sa démission, puis tout à fait silencieuses quelque temps après (n° 200) quand il s'avéra que, faute d'actualisation régulière, le site subissait une perte de fréquentation qui menaçait d'anéantir cet outil si précieux. A la fin de 2014, la gravité de cette situation parvint enfin à la conscience des membres du conseil : mais ce n'était pas suffisant, il fallait réagir. Heureusement, je savais pouvoir compter sur l'assistance de notre graphiste, Maxime Guillosson. Le nettoyage des données et la réfection de la structure du site, "à la fois confuse, mal organisée, parfois fautive et souvent pleine d'informations superflues, quand elles ne sont pas dépassées ou sans pertinence" (je me cite) étant un travail pour le moment hors de notre portée, au moins devions-nous nous efforcer au minimum de tenir régulièrement actualisée la page d'accueil et l'exploiter comme support d'information pour nos adhérents ainsi que pour les internautes intéressés à Forney et à ses collections tout autant qu'à nos propres activités. D'où, dans le n° 202 du début de l'année dernière, une entière page destinée à expliciter le mode d'emploi de la page d'accueil.

Depuis ce sursaut, nos amis et correspondants ont repris confiance en l'actualité et la fiabilité des informations qu'ils peuvent trouver sur notre site et reviennent vers nous; la fréquence de consul-

tation du site qui avait connu son étiage en juin-juillet avec 2500 visiteurs / mois, baissant de quasiment 50 % par rapport au début de l'année a recommencé à grimper à partir de septembre pour atteindre un pic de 4800 visiteurs en novembre. On est donc revenu à une fréquentation proche du record du 2^e trimestre 2014 (5250 visites), ce qui veut dire que, repris en mains à temps, le site a retrouvé sa vitalité.

Pour l'année 2015, nous recensons un total de 63000 visiteurs (dont 47000 différents) qui consultent en moyenne deux pages sur le site. Le maximum de connexion s'effectue du lundi au jeudi, entre 9 et 23 heures, mais la fréquentation journalière est relativement irrégulière : de 170 en moyenne, elle peut varier du simple au double. **La plupart des connexions sont très brèves** (suite à l'obtention d'un renseignement vite trouvé ou à erreur d'orientation), en tous cas, – cela peut être tout à fait décevant pour nous –, les consultations qui durent plus de 30 secondes ne représentent pas plus de 10 %. Autre sujet d'étonnement, quoique nous n'ayons pas de version anglaise et que notre action soit strictement hexagonale, **nos visiteurs sont pour moitié des étrangers** : presque 25 % d'Américains du Nord (dont 5 % de Canadiens) et environ 20 % de citoyens européens (allemands, anglais et... 3 % provenant d'Ukraine! ?). **La grande majorité des connexions s'effectue à partir du moteur de recherches de Google** (parfois avec les images comme point de départ), mais le transit par le biais de Paris.fr (page Forney) ou par Wikipédia, voire par Facebook (où la bibliothèque gère sa propre page), n'est pas négligeable.

A.-R. Hardy

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

e.mail : Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : Signature :

☐ Adhésion simple : 30 € ☐ Adhésion double : 1^{re} adhésion : 30 €, suivante : 15€

☐ Etudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)

☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €

L'adhésion est valable un an, à partir du 1^{er} janvier.

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

Madame Jeannine Geyssant, Trésorière de la SABF, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris



Marché face à l'Hôtel de Sens ; tirage sur papier albuminé ; vers 1880-85

